

SOMMAIRE des N^{os} 17-18 (Septembre-Octobre 1924)

Ordre du Lys et de l'Aigle.

PLANCHE HORS TEXTE.

ÉTUDES INITIATIQUES.

Commentaires sur les Évangiles.....	ROSERIUS.
Les Talismans (extraits).....	D.
Récits Initiatiques. — Légende.....	B. G. C.
Vision Évangélique.....	D.
Trois Sociétés Secrètes.....	D.
Notules sur le Principe Amour.....	L. C. J.

ÉTUDES OCCULTES.

Alchimie. - Premiers éléments (<i>suite</i>) Chapitre VIII.	SELAÏT-HA.
De la Divination.....	CLITON.
Essais sur l'Astral.....	RÈGE.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

REVUE DES REVUES.

Prix : 2 Francs

PARIS

34, Rue de la Fontaine-au-Roi, XI^e

EON

Revue Initiatique Mensuelle

DIRECTION :

34, Rue de la Fontaine au Roi
PARIS-XI^e

~~~~~

*Fondateur* : D. P. SÉMÉLAS

*Directeur* : J. DUPONT

*Secrétaire* : Z. GOLTDAMMER-DUPONT

Envoyer tout ce qui concerne la Rédaction  
à M. J. DUPONT.

ADMINISTRATION :

34, Rue de la Fontaine au Roi  
PARIS-XI<sup>e</sup>

~~~~~

Administrateur : F. COURTOUT

ABONNEMENTS — PUBLICITÉ

France..... **18** »

Etranger..... **20** »

Toute somme doit être envoyée à M.
F. COURTOUT, 34, rue de la Fontaine-au
Roi, PARIS XI^e

EON, ouvre ses colonnes à toutes les opinions ayant trait à la philosophie spiritualiste. Les auteurs des articles et études insérés dans EON, sont seuls responsables des opinions qu'ils exposent.

Les manuscrits doivent être adressés à la Direction.

A moins d'avis spécial, les manuscrits qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus.

~~~~~

Toute **Brochure** de philosophie spiritualiste qui nous est adressée en **double exemplaire** sera annoncée et analysée dans les colonnes d'EON.

~~~~~

Toute **REVUE OU LIVRE** doit être envoyé à M. J. DUPONT, 22, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS (9^e).

—————



L'Ordre du Lys et de l'Aigle est une institution supérieure ayant pour buts :

1° D'éduquer chaque individu dans l'idée de l'amour et de la perfection morale, afin que la collectivité puisse jouir de conditions de vie susceptibles de rendre l'homme heureux de vivre ;

2° D'instruire tout homme qui montre des aptitudes et possède l'inclination vers les sciences dites métapsychiques et spirituelles.

Les sciences métapsychiques et métaphysiques enseignées dans l'Ordre sont : l'*Astrosophie Orphique*, la *Philosophie Orphique*, la *Psychurgie* et *Théurgie chrétiennes* ;

3° L'Ordre du Lys et de l'Aigle se donne, en outre, un but sacré, qui est la pratique continuelle de la CHARITÉ par chacun de ses membres.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle a comme principes et devise : *L'Amour et la Réciprocité établis dans le sein de l'Humanité !*

Il reconnaît l'existence d'une hiérarchie spirituelle parmi les hommes. Cette hiérarchie ne doit, en aucune façon, influencer sur les conditions matérielles de la vie collective.

L'Ordre reconnaît l'*Egalité* de vie à tous les êtres humains animés du sentiment de *Réciprocité* et réproouve tous ceux qui, dans la collectivité, s'arrogent des droits et des privilèges touchant l'existence et la vie matérielle.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle considère la liberté et l'indépendance de l'individu comme un droit imprescriptible de l'homme. Se basant sur ce principe, l'Ordre du Lys et de l'Aigle laisse la liberté et l'indépendance absolues à tous ses membres. Et, considérant égaux tous les êtres humains, sans distinction de sexe, de caste, de race et de nation, permet à chacun d'eux de conserver ses croyances et ses conceptions politiques et religieuses.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant toujours sur le principe précédent, défend à tout membre de l'Ordre, sous peine de radiation du cadre de la Chevalerie, de s'entretenir, lors de l'ouverture des travaux, de questions touchant la politique ou la religion, ainsi que toute autre doctrine métaphysique ou théosophique, ayant pour but d'influencer d'autres membres dans ces directions.

Par contre, l'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant sur la morale, la probité, la justice et la loyauté, exige de tous ses membres l'adaptation de ces vertus sociales dans la conduite future de leur existence. Tout Chevalier qui se refusera à suivre une conduite saine dans la vie sociale, sera radié du cadre de la Chevalerie.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle s'engage, par des conseils éclairés, à guider ses membres vers le développement et la manifestation de leur propre personnalité ; il s'engage, en outre, à procurer à tous ses Chevaliers les armes psychiques, morales et intellectuelles pour le combat du mal en faveur du bien-être de la collectivité.

Extraits des règlements administratifs

ARTICLE 6. — Tout être humain ayant le souci de son élévation et de son progrès moral et spirituel, peut faire partie de l'Ordre.

ARTICLE 7. — Les mineurs ne peuvent faire partie de l'Ordre que sur une autorisation écrite de leurs parents ou tuteur.

ARTICLE 8. — Toute personne ayant subi une condamnation infamante ne peut faire partie de l'Ordre.

ARTICLE 9. — Pour faire partie de l'Ordre du Lys et de l'Aigle, une demande écrite devra être faite au siège local de l'Ordre en se recommandant au moins de deux membres, lesquels devront adresser une demande commune au siège social de l'Ordre, requérant l'admission du postulant dans l'Ordre. Toute personne ne sachant ni lire, ni écrire, ne peut être admise dans l'Ordre.

ARTICLE 10. — A toute admission dans l'Ordre, il est donné au membre postulant lecture des règlements auxquels il doit donner son adhésion.

ARTICLE 11. — Tout membre entrant dans l'Ordre doit s'engager à acquitter régulièrement les cotisations afférentes à son grade, et suivre les lois et règlements de l'Ordre.

ARTICLE 12. — Toute dérogation voulue et continuelle aux règlements et aux engagements contractés dans l'Ordre entraînera la radiation, qui sera prononcée par le Conseil de Direction locale de l'Ordre et ne sera valable qu'après ratification de cette radiation par le Conseil Suprême de l'Ordre.

Extrait des règlements ritueliques

ARTICLE 5. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre se font toujours dans un domicile privé et jamais dans le local d'une formation de l'Ordre.

ARTICLE 6. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre doivent se faire en présence d'au moins quatre membres, y compris l'initiateur, au risque de nullité de cet acte d'initiation. Dans les pays où l'Ordre s'introduit pour la première fois, l'initiateur doit réunir trois personnes désireuses de s'initier et procède à l'initiation de chacune en présence des deux autres.

ARTICLE 7. — Tout Initiateur procédant à l'initiation d'un Frère ou d'une Sœur adhérents dans un pays où il n'existe pas encore de Commanderie ou autre formation de l'Ordre, doit dresser un procès-verbal d'Initiation en double exemplaire et l'expédier à l'adresse qu'indique l'en-tête de son propre certificat d'Initiation.

ARTICLE 8. — Tout membre possédant le troisième grade de la Chevalerie de l'Ordre, celui de Commandeur ou de Maîtresse du Lys et de l'Aigle, a le droit d'initier au grade de Frère ou de Sœur adhérents ; il suffit que les personnes entrant dans l'Ordre aient les qualités requises par les Constitutions de l'Ordre.

ARTICLE 9. — Tout membre, initié au premier grade de l'Ordre, reçoit un nom symbolique, confirmé par un certificat d'Initiation délivré par l'initiateur.

ARTICLE 10. — Dans l'Ordre du Lys et de l'Aigle, le stage d'instruction au grade de Frère ou Sœur adhérents est limité à trois mois et un jour, sauf dispense écrite du Maître-Commandeur de l'Ordre.

Cette période écoulée, le membre demande son admission au grade supérieur, qui est celui de Chevalier ou Damoiselle. Il est agréé après avoir passé un examen approfondi sur l'enseignement de Déa et sur son adaptation pratique dans la vie.

AVIS

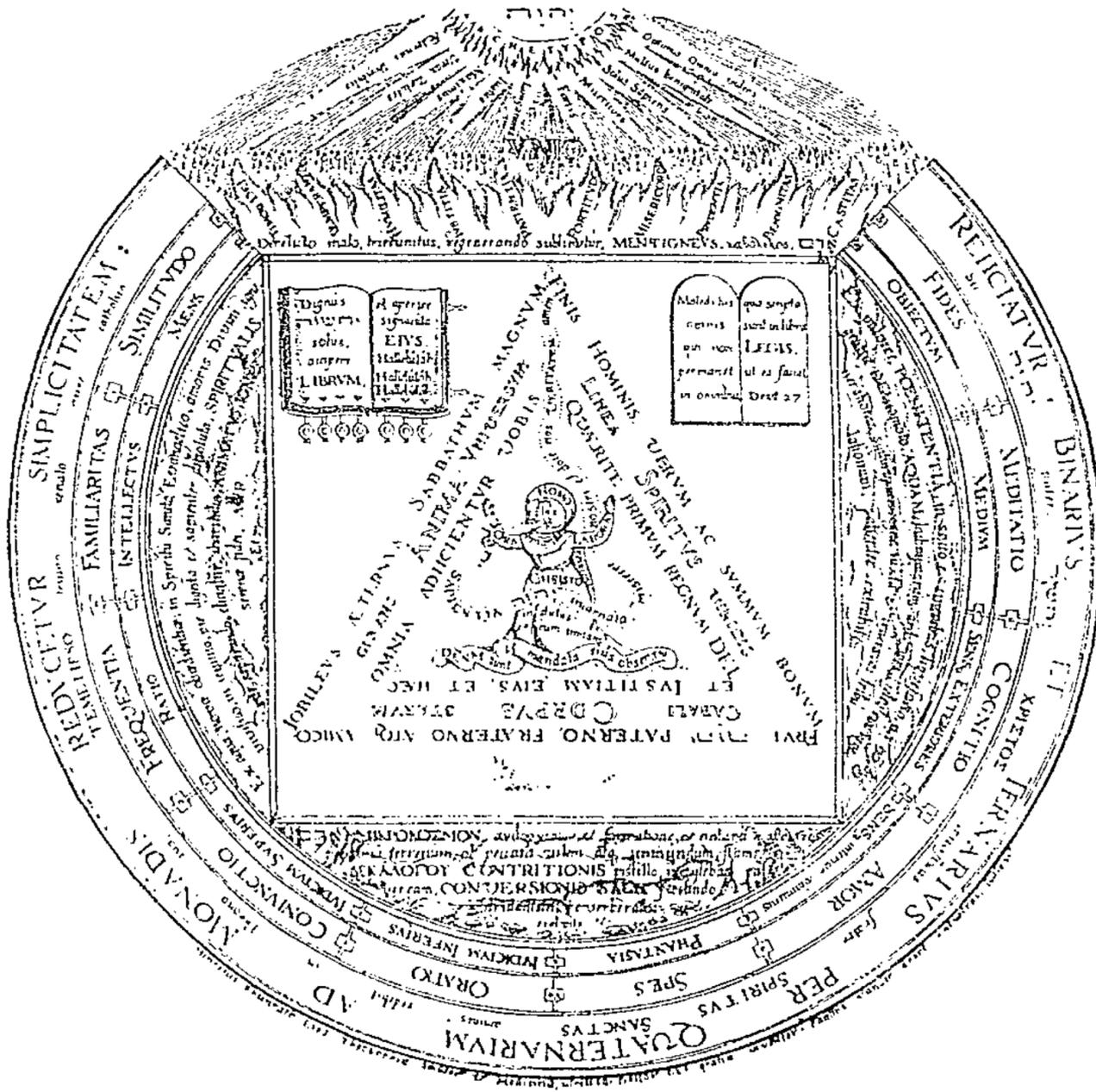
L'Ordre du Lys et de l'Aigle a son siège au 34, rue de la Fontaine-au-Roi, Paris, XI^e.

Toute personne désirant avoir des renseignements complémentaires sur l'Ordre est priée de s'adresser au dit siège, les mercredi et samedi, de 5 heures à 7 heures ; et les mardi, vendredi, de 8 h. 30 à 10 heures.

M^{me} Z. Golldammer-Dupont fait tous les samedis, à 5 h. 30, une causerie sur les *Mystères Egyptiens*, toute personne peut y assister. L'entrée est au gré de chacun. Ces causeries se font au profit de *Eon*.

PRIME POUR LES ABONNÉS DE " EON "

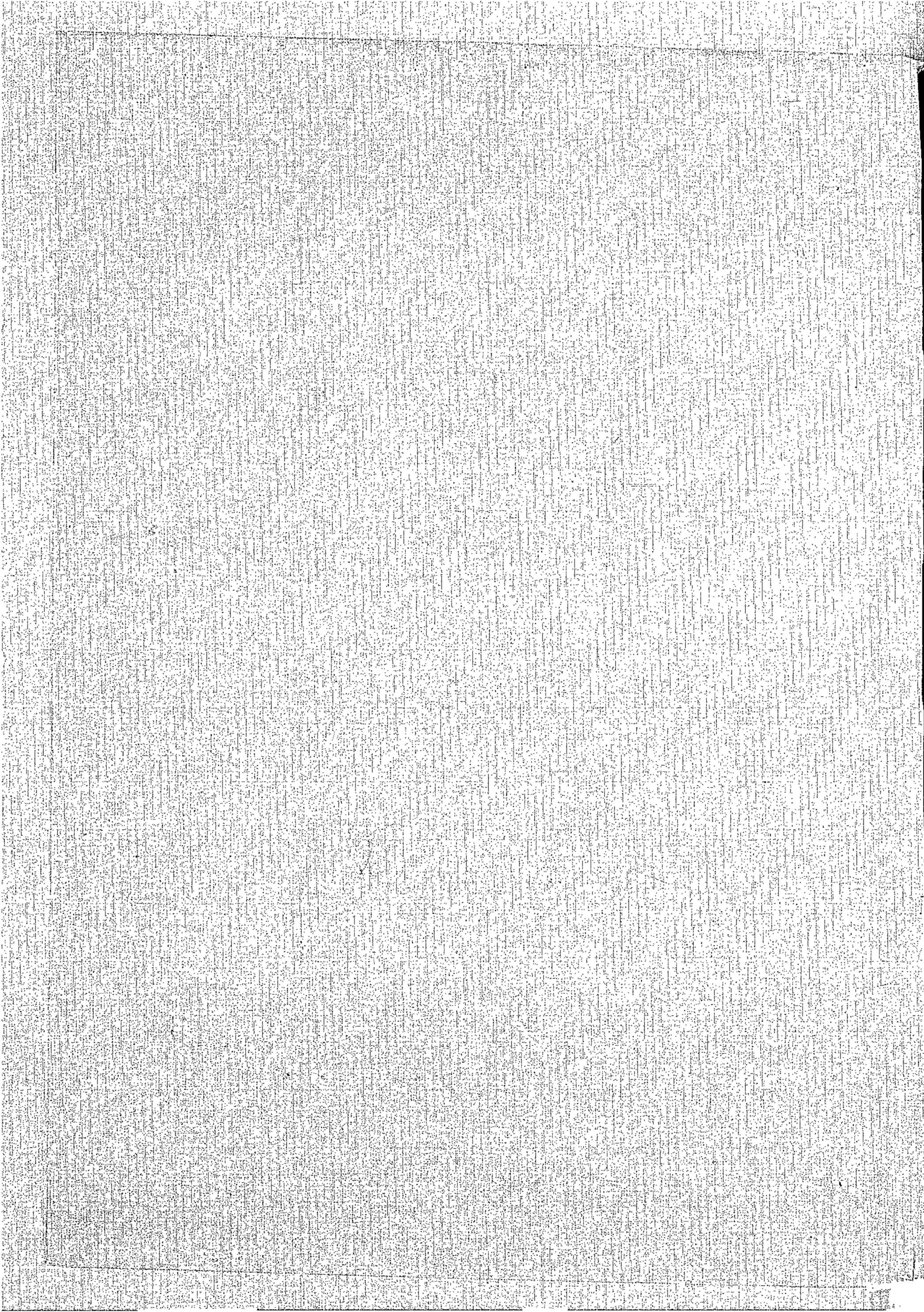
La BIBLIOTHÈQUE EONIENNE publie sous le n^o 4 de ses Editions " LE PROFANATEUR " épisode initiatique des Anciens Egyptiens, dont les lecteurs de " EON " ont la primeur dans les pages de cette Revue. Tout abonné de " EON " recevra la brochure du tirage à part
A TITRE GRACIEUX.



“ REGULA ”

“ Amphitheatrum Sapientiae Aeternae ”

HEN. KUNRATH.



ETUDES INITIATIQUES

COMMENTAIRES SUR LES ÉVANGILES

MATTHIEU. — Chapitre XIII

Verset 52. — *Ainsi, tout scribe instruit sur le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses vieilles.*

La conciliation de la manifestation de la route à travers les temps est la base de cet arcane.

Le scribe est l'initié arrivé à son apogée dans la science secrète et c'est Christ qui enseigne, par ses paraboles les devoirs qui incombent à l'initié devenue Initiateur.

C'est dans cet arcane que Christ dévoile que le trésor de la science occulte s'accumule au fur et à mesure que des mandataires de l'au delà viennent ouvrir à la spiritualité un nouvel arcane.

L'Initiateur doit savoir concilier le passé avec le présent et préparer le champ spirituel pour l'avenir. Il devient alors le père de famille; père bienfaiteur, avec des devoirs absolus.

Ainsi, le père dominateur et protecteur absolu de ses en-

fants et disciples, accomplissant l'œuvre de sa mission réalise les paroles du Verbe Suprême et dit... « ... tout scribe instruit sur le Royaume des cieux est semblable à un père de famille qui... »

Verset 57. — *Un prophète n'est méprisé que dans son pays et dans sa maison.*

L'action occulte intense opérée dans une région, sature cette région de sa magnificence et crée la jalousie des forces contraires et dès lors l'agent de cette action ressent une sorte d'impuissance volontaire.

C'est ainsi que Dieu est tout puissant et inabordable, car il est seul maître du centre de son action, nul ne peut jalouser sa grandeur.

Pourtant Dieu créa des êtres qui le jalouèrent et le combattirent, de sorte que l'équilibre des puissances occultes de l'univers s'opéra par l'action omnipotente de Dieu ou de l'esprit de Lumière et par la réaction destructible du diable ou esprit des ténèbres.

Le Grand Initiateur s'écrie... « Nul n'est prophète en son pays » et il n'y fit que peu de miracles, ce qui prouve que l'effervescence produite dans cette région par sa naissance a provoqué l'attraction des entités contraires qui tâchèrent de trôner dans le centre même de cette effervescence.

De ce paragraphe ressort l'axiome suivant : l'action d'une force occulte est d'autant plus grande qu'elle s'opère loin de la région dans laquelle elle se forma et tout initié ne peut jamais employer ses forces et ses qualités occultes dans l'entourage où il les vit naître en lui, avec autant de précision que dans des lieux étrangers à son centre d'initiation.

L'initiation n'est pas un produit satisfaisant l'égoïsme de l'initié.

L'initiation ne peut point apporter un profit personnel à l'initié.

L'initiation ne pourra jamais être une base et un point de départ d'une carrière de gloire pour l'initié.

MATTHIEU. — Chapitre XIV

Verset 29. — *Jésus lui dit : Viens. Et Pierre étant descendu de la barque, marcha sur les eaux pour aller à Jésus.*

Verset 30. — *Mais voyant que le vent était fort, il eut peur, et comme il commençait à s'enfoncer, il s'écria et dit : « Seigneur, sauve-moi. »*

Verset 31. — *Et aussitôt Jésus étendit la main et le prit, lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »*

Homme de peu de foi ! Pourquoi as-tu douté ! s'écrie le Sublime Initiateur de la Vérité céleste. Pourquoi, à travers les nuages d'incrédulité, as-tu laissé pénétrer en toi le mal qui n'a servi qu'à te désarmer et à te rendre esclave des choses de ce bas monde, condamné à voir toujours se répéter autour de toi les mêmes choses bercées par la même balance de la nature et de ton esprit.

Pourquoi, s'écrie-t-il, n'as-tu pas travaillé à élever ton âme et ton esprit vers les régions supérieures, vers la force immense qui te ferait marcher sur les eaux ?

Parce que, une vague dépassant l'autre au-dessous de tes pas a dérangé ton calcul, t'obligeant à crier : « Seigneur, Seigneur, sauve-moi. » Je ne réclamaï pas de toi, répète dans le lointain des temps, la voix du Christ, la foi brute, dérai-

sonnable et déréglée, mais la foi calculée par la raison devant une évidence si absolue que celle de marcher sur les eaux, incompréhensible, mais évidente à tes sens, à ton être entier. A ce moment où tu devais renforcer ta foi pour arriver au but de ta recherche mentale, à ce moment où tu nies la puissance possible de ton maître, tu vois s'ouvrir devant toi le gouffre et l'abîme des ténébreuses profondeurs de la mer. Ta faiblesse déraisonnée demandait un châtement prompt et voilà ce que tu as cru possible et puissant au-dessus de la puissance de ton Maître, qui t'accapare et tu t'enfonces, alors tu t'écries avec l'accent du repentir : « Seigneur ! Seigneur ! sauve-moi » et le Seigneur te sauva.

« Pierre, pourquoi as-tu douté ?... » De cette sublime phrase ressort un axiome théorique des plus importants de la haute initiation.

La foi de l'initié est le principal capital dans la voie de la réalisation.

La foi, la confiance, l'estime et le respect en un idéal supérieur comportent la foi et la confiance en soi-même, choses qui grandissent et renforcent les potentialités de l'être initié et lui font remonter le rude chemin de la montagne des élus.

Ayez la foi raisonnable et réglée devant l'évidence. Soyez toujours prêts jusqu'au moment où le fruit de votre foi et de votre confiance viendra couronner votre œuvre.

MATTHIEU. — Chapitre XV

Verset 2. — *Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? car ils ne se lavent pas les mains lorsqu'ils prennent leurs repas.*

Verset 3. — *Mais il leur répondit : « Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu par votre tradition ? »*

Verset 4. — *Car Dieu a donné ce commandement : « Honore ton père et ta mère, et : Que celui qui maudira son père et sa mère soit puni de mort.*

Verset 5. — *Mais vous, vous dites : « Celui qui aura dit à son père et à sa mère : « Tout ce dont je pourrai t'assister » est un don consacré à Dieu, n'est pas coupable, quoiqu'il » n'honore pas son père et sa mère. »*

— Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? car ils ne se lavent pas les mains lorsqu'ils prennent leur repas...

Cette question posée par les Pharisiens au Christ démontre que de tous temps le clergé, combinant la liturgie céleste avec la liturgie sociale, faisait descendre l'esprit des lois sacrées au rang du mécanisme le plus déréglé et le plus déraisonné.

Christ leur répond par une autre question : « Pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu par votre tradition ? » Or, une tradition n'était pas considérée comme une chose inviolable et invariable tant qu'elle ne reposait pas sur les données principales de la Grande Vérité, sur les lois fondamentales divines, sur les dix commandements de Dieu.

Dieu ordonna : « Honore ton père et ta mère. » Votre tradition dit que celui qui dira à son père et à sa mère : « Tout ce dont je pourrai t'assister est un don consacré à Dieu, » il n'est point coupable quoiqu'il n'honore point son père et sa mère. » Ainsi, un commandement de Dieu, un fon-

dement de la religion est renversé par une fausse compréhension de ceux qui commentent les livres sacrés, ils altèrent par leur ignorance l'esprit Divin et jettent à la postérité une tradition erronée et fausse. Les Pharisiens reprochent au Sublime Maître que ses disciples transgressent la tradition, et celui-ci au lieu de se défendre prouve que la tradition est la première fautive, transgressant elle-même la foi fondamentale de la religion.

Lorsque, ô Initié, tu arriveras à la clarté et à la lucidité de l'esprit, lorsque tu pourras lire dans les flammes des luminaires à 7, 5 et 3 branches leur secret sublime, tâche d'éclairer ton esprit sur ce que la tradition t'a enseigné et que tu es astreint à suivre. Tâche, te dis-je, de voir à travers ses rites et ses canonisations si l'esprit des livres sacrés que tu apprendras à vénérer n'est point altéré, et si leur lumière n'est pas amoindrie.

La tradition réclame une vénération lorsqu'elle accomplit le but sacré qu'elle s'est tracé, et vous, téméraires, vous osez parler de tradition lorsque vous êtes spoliateurs des lois divines qui ont servi de base à votre tradition !

« Je ne réfute pas la tradition, s'écrie le Grand Initiateur, tant que son existence aspire à maintenir les vérités de mon Père. »

Transformer la tradition sous l'influence des lois sacrées n'est point une erreur, mais assombrir la clarté d'une loi céleste par une fausse tradition mériterait punition et châtiement. Et Il termine : « Ainsi, vous avez anéanti le commandement de Dieu par votre tradition. »

Verset 11. — *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui*

souille l'homme, mais ce qui sort de la bouche c'est ce qui souille l'homme.

Ce n'est pas la matière qui contribue à la perte de l'intégrité morale et spirituelle de l'homme; ce sont les élaborations animiques et spirituelles qui se manifestent par voie réflexe hors de nous-mêmes et qui atteignent un but contraire à l'harmonie de notre vitalité.

Veillez, car ce qui entre en vous ne peut point vous souiller, mais peut bien vous empoisonner, que cela soit matériel ou spirituel, moral ou intellectuel.

Ce qui entre en vous n'est point une souillure. Ce qui sort de vous ressemble à une lampe qui éclaire; cette lampe est susceptible de fumer et elle se souille tout en souillant ce qui est autour d'elle.

Quoique ce qui entre ne souille point, l'homme initié doit prêter une attention minutieuse à ce qui entre de moral ou d'intellectuel en lui, afin que l'exhalaison de ce qui est entré ne soit impure et ne souille son entourage.

Ce qui entre et ce qui sort doit être examiné avec circonspection, car ce qui entre en vous vient d'autrui et ce qui sort de vous rentre en autrui. Le Grand Initiateur parlant de cela pensait aux choses spirituelles. Souffrez et vous en serez récompensé, car la souffrance est quelque chose qui entre en vous, et lorsque vous opérez des actions fausses vous en serez punis, car c'est une chose mauvaise qui sort de vous.

Verset 13. — *Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée, sera déracinée.*

Toute loi, toute vérité qui ne ressortent pas de la vertu et de l'intelligence divine et qui sont réfractaires à l'harmonie

céleste seront emportées, déracinées et anéanties par le courant formidable de la Puissance divine.

Toute chose que Dieu le Créateur ne conçut point est un avorton qui est prédestiné, avant de mûrir, à tomber dans les régions des ténèbres.

Tout être qui vient prêcher une vérité inconcevable à la vérité divine prépare son anéantissement et sa mort spirituelle.

Toute association qui n'accomplit pas harmonieusement l'œuvre d'une idée saine sous les auspices de laquelle elle se groupe sera dispersée aux quatre vents et anéantie à jamais.

Toute plante que le Créateur n'a point conçue sera rejetée comme maligne.

Toute philosophie contraire au principe de la vérité sera déracinée et anéantie.

Verset 26. — Il n'est point juste de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens.

Quoique le droit de vivre est égal pour toutes les créatures, Il n'est point juste de consommer une nourriture spirituelle et la jeter aux quatre vents sans espoir de fruits de retour.

Tant qu'il y a vos frères, enfants par ignorance, mais élus, il est un devoir pour vous, ô Initiateurs, de leur réserver cette nourriture et de les nourrir. Les chiens happeront la nourriture spirituelle et cela ne leur servira qu'à augmenter un peu leur volume, et vos enfants, ô Initiateurs, seront privés alors qu'ils pourraient profiter, sans cette dépense oiseuse.

Verset 27. — Il est vrai, Seigneur ! cependant les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

Tout homme, étant une créature céleste a droit, même dans son indignité, à des miettes de vérité pour s'en nourrir.

La vérité n'est pas seulement transmise par l'esprit, mais aussi bien par l'âme et par le corps matériel; ainsi celui dont l'esprit n'est point apte à être instruit dans la vérité, que l'initié lui fasse charité de cette vérité en la lui enfusant dans son âme. C'est-à-dire que par ses paroles, faits et gestes, l'initiateur doit exalter la Foi et l'Amour en celui qui est impuissant à une exaltation de sagesse et si cet être est encore incapable d'exaltation de l'âme, l'initié doit par ses effluves bénéfiques faire revivre en cet homme tout ce qui existe en lui de précieux, de sorte que ce bienfait venu de là, où la compréhension du vulgaire ne pouvait atteindre, le prédispose par l'admiration du merveilleux à une évolution certaine de l'âme et de l'esprit (voir : Matt... verset 31).

Cette théorie est bien complétée par le vingt-huitième verset du même chapitre où il est dit : *O femme, ta foi est grande ! qu'il te soit fait comme tu le désires. Et à cette heure même, sa fille fut guérie.*

L'âme de cette femme cananéenne sous l'influence du Maître, fut exaltée dans une immense foi, car son esprit étant impuissant à percevoir cette sagesse incarnée, le Grand Initiateur fit la charité matérielle à la fille, petite enfant dont ni l'esprit, ni l'âme ne pouvaient ressentir l'approche du Divin esprit.

Verset 29. — *Jésus partant de là, vint près de la mer de Galilée, et étant monté sur une montagne, il s'y assit.*

De ce verset, en apparence insignifiant, ressort une remarque qui, au point de vue initiatique, est d'une grande valeur.

Au cours des voyages que le Grand Initiateur faisait pour

accomplir sa mission, il était obligé de séjourner quelque temps dans des villes, mais dès que son œuvre était terminée là, il s'en allait promptement, s'exilant sur les hauteurs d'une montagne ou près de la mer.

Le vice et les sentiments de bassesse, grouillent comme des insectes et des reptiles dans l'astral des populaces agglomérées des villes. Pour un être dont la sensibilité de l'âme est arrivée à son apogée par l'évolution supérieure de sa conscience et la manifestation de sa sagesse, une demeure aussi pleine de vicissitudes est un tourment continuel.

Un initié dont la perception astrale est développée est continuellement irrité par le contact d'un astral vicieux, il devient d'une nervosité extraordinaire, son âme subit les conséquences néfastes de cet état et dès qu'il le peut, il se retire dans un lieu solitaire et élevé pour le temps nécessaire à la complète purification de son astral.

L'âme sensible et candide du Grand Initiateur ressentait profondément l'influence néfaste de cette vermine astrale qui l'entourait lors de son passage dans les villes, c'est pour cela qu'après un court séjour il se retirait sur une montagne ou près de la mer.

Comme exemple des contacts dont nous parlons, nous pouvons citer le cas de cette femme qui, atteinte d'une perte chronique de sang toucha les vêtements du Maître pour se guérir. Nous remarquons en outre, que lorsque le Grand Initiateur était serré par la foule, il s'en dégageait en l'attirant au rivage, et là, montant dans une barque, il s'en allait un peu au large pour enseigner cette foule.

C'est pour la raison sus-indiquée que les ascètes et les moines s'éloignant des villes et des agglomérations, s'en allaient sur de hautes montagnes ou bien loin dans le désert.

L'initié aspirant, qui par diverses opérations et entraînements, tâche de s'exalter de son astral, risque par le continuuel frottement de l'astral impur et vicieux des agglomérations urbaines de contracter des passions et des faiblesses telles, qu'elles peuvent l'entraver dans son œuvre d'évolution. Dans ce cas, deux choses peuvent le préserver, soit l'assistance de son maître pendant les purifications matérielles, ou sa retraite dans un lieu dont l'astral est pur.

Pour l'aspirant qui n'a pas encore ressenti les vibrations intimes de son âme, cette théorie est morte et sans conséquence, son utilité lui apparaîtra lorsqu'il en sentira lui-même la réalité.

Verset 32. — *Alors Jésus ayant appelé ses disciples, leur dit : J'ai pitié de cette multitude, car il y a déjà trois jours qu'ils ne me quittent point, et ils n'ont rien à manger, et je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur que les forces ne leur manquent en chemin.*

Voici le sens réel des paroles allégoriques du Maître dans ce verset : Alors, Jésus ayant appelé ses disciples, leur dit : « Ces hommes ont vu l'œuvre de Celui que Dieu leur envoya; ils en ressentent les bienfaits et ils admirent en glorifiant Dieu, les miracles dont ils furent témoins (voir verset 31). Leur âme s'est exaltée dans cette admiration et voilà maintenant trois jours que je vis dans leur admiration, mais pour l'entretien de mon esprit en eux ils ne sont aucunement renforcés. Je ne veux point les laisser partir avec la seule impression de ce que j'ai fait pour leurs infirmités, de crainte qu'en s'éloignant de moi, ils ne faiblissent dans leur foi en Dieu ».

Le Grand Initiateur montra par ces paroles combien son

intuition divine était remplie de science en ce qui concernait la constitution spirituelle et morale de l'homme. Il prouve que ce merveilleux, qui non seulement flatte l'homme mais encore le fait bénéficier de ses bienfaits, lui fait exalter en son âme la Foi et l'Amour.

Cette exaltation spontanée et mécanique, qui vient de la première impression, met celui qui en est le sujet dans la véritable Foi qui le portera vers son origine première, vers la vertu céleste, tant que cette impression s'entretiendra et vivra en lui, renforcée par une nourriture qui, avec l'exaltation de l'âme, pourra élever son esprit par la raison et la connaissance.

Devant le miracle, l'homme s'extasie et admire, mais le moment arrive bientôt où la réaction de l'esprit ignorant et perversi par le mal veut atténuer le fait et le jeter avec ingratitude dans l'oubli. Mais, si en même temps que l'âme est exaltée, l'esprit se relève dans la connaissance, le mal se détruit et il se crée un noble antagonisme entre l'âme et l'esprit qui entretient et vivifie l'œuvre divine du Grand Initiateur.

C'est cette nourriture dont il vient d'être parlé que le divin Maître voulait donner à la multitude admiratrice qui l'entourait.

ROSERIUS.

EXTRAIT DE LA TALISMANOLOGIE ORPHIQUE

Enseignée dans l'Ordre du Lys et de l'Aigle

(Suite)

TALISMANS DE JUPITER

Il y a plusieurs sortes de talismans qui peuvent être faits au moyen de l'influence de Jupiter; nous indiquerons seulement les principaux.

Soit : « Selinoforos », « Selinonikis », « Selinofagos ».

Ces trois talismans sont composés et faits pour capter les vibrations de Jupiter et agir par leur moyen et leur emploi sur les vibrations et les influences lunaires.

« Selinoforos » est un talisman au moyen duquel on guérit toutes les maladies psycho-lunatiques et très spécialement l'épilepsie.

Ce talisman peut être fait au moment où Jupiter et la Lune se trouvent en première zone de l'Heptaktis.

Comme matière à employer, on se sert de l'étain et de l'argent; l'un et l'autre de ces métaux sont traités séparément, à des époques différentes, par les vibrations des deux éléments astraux qui constituent le pouvoir de ce talisman.

Au moment déterminé, que l'Initié de notre tradition connaît, il pénètre dans son laboratoire où il procède au mélange des deux métaux susnommés et ceci dans la proportion de quatre parties d'étain et une partie d'argent.

Il fait ensuite, avec le mélange obtenu, une médaille assez épaisse. Sur la tranche périphérique, il trace douze fois le signe de Jupiter. Sur l'une des faces (qui sera la principale), l'initié trace le signe de Jupiter et le croissant de la Lune; sur l'autre face, le nom du talisman avec le signe de Jupiter au centre.



coupe



Face principale

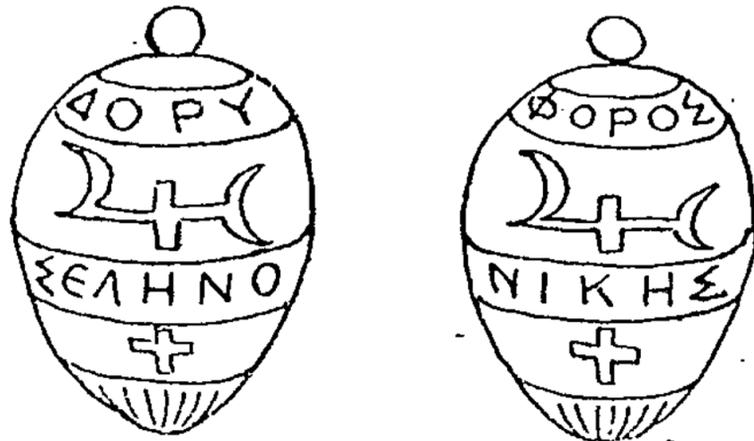


Face deuxième

Ce talisman est conservé dans un sachet *imperméable* de soie blanche. Contre l'épilepsie, on l'emploie de la façon suivante : on le retire du sachet, on ouvre la bouche du patient et on le place sur sa langue, la face principale en contact avec celle-ci. Au bout de dix minutes, le sujet se trouvera remis en son état normal. Il convient, lors de cette opération, de tenir la langue du patient, celui-ci, par un mouvement brusque de déglutition, étant dans la possibilité d'avaler le talisman.

Le talisman Selinonikis est composé des mêmes matières que le premier que nous venons d'indiquer, mais dans les proportions de trois pour l'étain et de deux pour l'argent.

C'est un talisman qui permet d'avoir des visions et des rêves prémonitoires. Il a la forme d'un œuf et il est porté pendu sous l'aisselle droite ou gauche.



Le talisman Selinofagos est aussi composé des mêmes matières, dans les proportions de deux pour l'étain et trois pour l'argent.

C'est un talisman nécromantique permettant à l'initié d'exercer une influence active sur certaines forces inférieures qui agissent sur les hommes vivants et troublent leur santé et le calme de leur vie.

TALISMANS DE SATURNE

Saturne est le père des talismans, parce que ses vibrations sont fermes, constantes et très puissantes; elles peuvent être captées plus facilement que celles des autres planètes.

Les rayons neutralisateurs de Mercure sont les seuls qui, dans un talisman, peuvent limiter et enchaîner les influences de Saturne.

Le sceptre du Commandeur a deux pôles qui se polarisent alternativement de positif et de négatif, selon les heures et les époques; l'un des pôles possède, en état de puissance, les vibrations de Mercure, et l'autre les vibrations de Saturne.

L'action de Saturne, sur la matière en général, est très grande. C'est pour cette raison que l'initié doit commencer par étudier profondément cette action, et avant d'entreprendre des œuvres de réalisation, il doit apprendre à préserver les matières qu'il manipule de l'influence saturnienne.

Tout talisman qui est saturnisé perd sa force et une partie de son effet lors de la poursuite du but pour lequel il a été fait.

Les personnes qui, guidées par des livres, cherchent à réaliser des talismans, ne réussissent presque jamais et délaissent leurs travaux, découragées et désillusionnées parce que leur talismans se trouvent, à leur insu, saturnisés.

Nous espérons que nos Collèges Rituels auront à temps les instructions pour réaliser, selon l'art orphique, l'opération des talismans.

Dans ce court traité, avec ce chapitre, se terminent les renseignements à fournir sur les talismans, parce que les trois dernières planètes n'ont jamais servi à la tradition orphique comme agents talismaniques.

D.

RECITS INITIATIQUES

LÉGENDE

(Suite)

Le jour venait de poindre lorsque je quittais mon domicile pour me rendre à la gare. Avant de sortir de chez moi, j'avais fait l'inventaire de ma fortune; l'opération avait été longue, ayant retourné toutes mes poches, mais le résultat fut rapidement dénombré : j'avais en monnaie grecque 120 drachmes. En chemin, je tentais de calculer les frais que ce voyage me causerait; mais je ne puis y parvenir et bientôt j'arrivais à la gare. Je me précipitais au bureau des Renseignements et je demandais le prix du billet pour Levadia; il me sembla que la terre s'ouvrait sous moi lorsque j'entendis la réponse : la somme exigée dépassait mon avoir de dix drachmes. Profondément déçu, je sortis du bureau, errant un moment dans le hall; je cherchais par quels moyens je pourrais exécuter l'ordre que j'avais reçu. Fouillant machinalement dans mes poches, je sentis ma carte d'étudiant; cette fois, je crus que l'obstacle était renversé. Joyeux, je bondis au guichet, montrant ma carte, je demandais un billet demi-tarif pour Levadia. Nouvelle déception ! Je n'avais pas le droit à une réduction pour une distance aussi longue. Je pestais contre la bizar-

rière des règlements, puis je m'assis sur un banc pour méditer à mon aise sur ma situation. Le temps pressait; après avoir réfléchi un instant, je me décidais à aller voir un ami qui habitait Le Pirée, pour lui emprunter la somme qui m'était nécessaire. Je me mis en route pour Le Pirée et, tout en marchant, je revivais la scène de la nuit. Sous l'influence de la nervosité due à l'insomnie et aux empêchements pécuniaires qui me tracaissaient, mes pensées prenaient un ton morose; je me demandais à nouveau si je n'étais pas victime d'une mystification; j'étais tenté de prendre ces empêchements pour des avis de ne pas obéir à cette voix.

Absorbé par ces réflexions, je passais à côté du port sans m'en apercevoir; le hurlement d'une sirène me fit reconnaître le lieu où j'étais, et les cris d'un matelot attirèrent mon attention. Au même instant, je me rappelais que Levadia était située pas très loin d'un port desservi régulièrement; réconforté par cette pensée, je tendis l'oreille. Le bateau dont le matelot annonçait le départ était sur le point de partir, et, pour comble de bonheur, à la destination que je désirais. Immédiatement mes réflexions pessimistes cessèrent; sans plus tarder, je m'approchais du matelot et je lui demandais le prix de la traversée. Le résultat de mes démarches fut favorable; une demi-heure plus tard je voguais vers de nouveaux destins.

Confortablement installé dans un coin du pont, bien abrité, je regardais d'un oeil indifférent le splendide panorama qui s'offrait à ma vue en pensant à la mission qui m'avait été donnée, et cela fut pour moi l'occasion d'une douce rêverie.

La traversée, favorisée par un temps superbe, dura environ quatre heures; vers trois heures de l'après-midi, nous arrivions au port. Je me mêlais au petit groupe des passagers

qui débarquaient et je me dirigeais vers Levadia sans perdre un instant; sachant qu'il n'existait aucun moyen de communication pour aller au monastère, je décidais de prendre un guide et un mulet. Dans l'unique hôtellerie du village je me procurais ce qui m'était nécessaire et, accompagné de mon guide, nous partîmes, emportant des vivres pour trois jours; le muletier revenait au village le soir même et devait revenir me chercher le troisième jour dans la matinée. La somme qu'il me demanda fit une brèche sérieuse dans mon avoir. Après avoir payé les provisions dont je m'étais muni, il me restait juste ce qu'il fallait pour le retour; mais peu importe, je voulais arriver au monastère et savoir ce que l'on attendait de moi.

Ainsi toutes les difficultés qui avaient surgi pour m'empêcher d'accomplir ma mission s'étaient trouvées aplanies. Plein d'allégresse, je suivais mon guide d'un pas léger en grimpant le sentier tortueux qui mène au monastère.

Nous arrivâmes au but de notre course à la fin de la journée; mon guide ne voulut pas s'arrêter un instant; il déchargea son mulet et me quitta aussitôt. Le monastère, flanqué d'une maisonnette servant d'asile au gardien, se dressait sur un plateau; il n'avait rien de remarquable ni par ses dimensions, ni par son architecture : c'était un monument dont la vétusté attestait un nombre respectable de siècles. Peu habitué à ces randonnées, je commençais à être las, mais la majesté du spectacle qui s'offrait à mes regards me fit tout oublier; le plateau dominait toutes les crêtes environnantes, au loin, par une trouée entre deux montagnes, j'apercevais la mer dont les vagues scintillaient sous les reflets d'or du soleil couchant; peu à peu, le bruit des sabots du mulet

frappant le rocher s'éteignit; ravi par le calme et la paix de cette solitude, je m'absorbais dans une profonde contemplation...

Noble seigneur, que la paix de Dieu soit avec toi.

Ces paroles, prononcées derrière moi, me rappelèrent le but de ma présence en ce lieu. Me retournant, je vis un moine à l'aspect vénérable. Je compris que c'était le gardien et le seul occupant du monastère; je m'excusais de ne pas m'être présenté à lui dès mon arrivée; il me répondit d'une voix empreinte de bonté et de respect : « Les grands esprits sont souvent absents de la terre ».

Très étonné par cette réponse, je crus à une méprise; je voulais lui expliquer le but de ma visite lorsqu'il reprit : « Mon seigneur, je t'attendais ». En Grèce, on emploie volontiers ces expressions cérémonieuses, mais je ne m'attendais guère à les trouver dans le langage d'un anachorète. Il s'excusa de me quitter pour aller me chercher un siège et revint portant un antique fauteuil qui, probablement, était réservé aux évêques ou aux dignitaires de passage. Il me l'offrit avec les marques d'un profond respect; intrigué, je déclinai son offre en ces termes : « Mon Père, ma qualité de chrétien m'interdit de m'asseoir dans ce fauteuil, alors que vous, un serviteur de Christ, vous êtes debout; votre grand âge me l'interdit également... » « Mon seigneur, prends place dans ce fauteuil, je m'assoierai sur le sol, moi; je ne puis être que ton serviteur... » Ne comprenant rien à cette réponse louangeuse, je résolus de m'expliquer sur le motif de ma présence : « Mon Père, votre insistance me remplit de confusion; je ne suis qu'un pauvre étudiant en médecine, venu ici pour accomplir un pieux pèlerinage. Ce n'est sûrement pas à ma personnalité que doivent s'adres-

ser de telles paroles. » Ayant décliné ma qualité, je pensais savoir enfin dans quel but j'avais été envoyé là; je ne fus pas satisfait, le moine me répondit simplement : « Noble voyageur, depuis longtemps je sais que tu dois venir; je sais aussi qui tu es; repose-toi dans ce fauteuil; pour venir ici, le chemin est rude, tu dois être fatigué. »

Renonçant à comprendre ce langage mystérieux, je demandais la permission d'aller dans la chapelle rendre grâce à Dieu de mon heureux voyage; le moine s'y opposa : « Après le coucher du soleil », me dit-il, et il se tut sur ces paroles.

Le soleil déclinait rapidement à l'horizon; dans le lointain, ses derniers feus rougissaient les flots; bientôt il disparut. Le crépuscule naissant couvrit d'une ombre légère les crêtes voisines; jetant un regard autour de moi, je m'aperçus que le moine avait disparu. Il revint avec une écuelle à moitié remplie d'une maigre pitance composée de riz et de fèves. Voyant son dénuement, je lui proposais de partager mes provisions avec lui; il refusa; j'insistais en vain, et au moment où je voulus installer mon repas, il me dit :

« Mon seigneur, je t'ai dit que je sais qui tu es; depuis longtemps j'attendais un jeune voyageur; il devait arriver un vingt-neuf août, avant le coucher du soleil. Le voyageur que j'attends depuis des années, c'est toi. Voici ce que tu dois faire : Quand la nuit sera complètement venue, je t'introduirai dans la chapelle; tu y resteras seul jusqu'à l'aube et peut-être sauras-tu pourquoi tu es venu ici; pour l'instant, laisse ces aliments, afin que ton corps soit purifiée par le jeûne... »

Les choses prenaient une tournure qui était loin de m'enchanter; la perspective de passer la nuit dans la chapelle me laissait froid; je n'eus pas longtemps à méditer sur ce

sujet car la nuit était venue. Le moine me fit signe de le suivre et nous pénétrâmes dans la chapelle, faiblement éclairée par une veilleuse. A voix basse il me donna quelques renseignements sur la disposition des lieux et me montra, dans un coin obscur, l'entrée d'un escalier qui descend dans la crypte, puis il s'agenouilla pour la prière du soir. Je l'imitais. Quelques minutes après, il se leva et me quitta, faisant un geste de bénédiction.

Le gémissement de la porte vermoulue et le grincement de la clef rouillée dans la serrure me firent tressaillir; je me demandais pourquoi cette incarcération ? Pour ne pas être obsédé, je fis le tour de la chapelle en saluant, selon le rite, toutes les icônes qui en garnissent les murs. Après avoir terminé cette salutation et ne me sentant pas encore en état de me plonger dans une méditation sérieuse, je voulus visiter la crypte.

J'hésitais un instant devant l'escalier obscur; maîtrisant cette faiblesse, je descendis à tâtons les marches branlantes. A mesure que j'avancais, une odeur indéfinissable venait frapper mes narines; enfin j'arrivais au bas de l'escalier et j'aperçus un faible point lumineux vers lequel je me dirigeais. J'avais fait une dizaine de pas lorsque, butant du pied, je fis halte et je me baissais pour reconnaître, par le toucher, quel genre d'obstacle j'avais devant moi. Je pensais être devant l'escalier d'un autel, mais mon bras erra dans le vide. Je m'étais arrêté juste devant un bassin dont je voyais miroiter l'eau sous la pâle clarté de la veilleuse suspendue à quelques pas de là; la bordure dépassant le sol m'avait évité la chute. Cette salle devait servir de baptistère à une époque où les nouveaux adeptes du christianisme fré-

quentaient cette région; pour éviter un autre accident, je fermais les yeux un instant pour m'habituer à la faible lumière qui régnait dans la crypte.

Mes yeux, non habitués à l'obscurité, ne me permirent pas de reconnaître immédiatement quel genre d'icônes décoraient le baptistère, et maintenant j'apercevais dans l'ombre des formes humaines dont je distinguais les visages convulsés; leurs bouches tordues par un rictus affreux semblaient jeter l'anathème sur le téméraire qui avait osé troubler leur retraite et tous, le bras levé, faisaient un geste de menace à mon adresse. Je voulus fuir, mais, vaincu par la peur, je m'écroulais, évanoui.

La vision d'horreur qui m'avait jeté pantelant sur le sol se transformait peu à peu; les visages semblaient s'adoucir dans la lumière diffuse qui envahissait la crypte; pleinement conscient, je pus les compter : ils étaient douze. Aux vêtements sacerdotaux qui les recouvraient, je reconnus des évêques; il étaient assis sur une espèce de trône et leurs bras, étendus, soutenaient la crosse épiscopale.

Ce qui m'avait tant terrifié n'était que des cadavres embaumés, ensevelis suivant un rite ancien. Une veilleuse placée dans une petite niche creusée dans la muraille s'alluma spontanément au-dessus de chaque évêque, ainsi que les cierges d'un lustre suspendu devant le petit autel qui occupait le fond de la crypte; ces lumières faisaient scintiller l'or et les pierreries qui incrustaient la crosse et la mitre de chacun d'eux. Ce n'étaient plus des corps inanimés qui étaient sur les trônes : un souffle mystérieux soulevait les poitrines, les yeux brillaient pleins de vie et les visages rayonnaient entourés d'une auréole semblable à celle des saints.

Un des évêques se leva, entra dans le sanctuaire pour officier; un chœur invisible faisait les réponses. Le Saint Sacrifice terminé, il reprit sa place en bénissant l'assistance.

La voix d'un prédicateur placé près de moi se leva et, après avoir lu la parabole du semeur, il dit : « Mes frères, tout comme le laboureur sème le grain dans le sillon, Dieu envoie aussi sur la terre des êtres prédestinés afin qu'ils répandent la lumière parmi les humains; celui qui est ici est un élu envoyé par la miséricorde divine. »

Le prédicateur se tut; l'évêque qui avait officié se leva et j'entendis ces paroles : « Cherche dans le bassin, tu y trouveras ce qui est à toi. »

Durant l'office, la fumée de l'encens avait envahi la crypte, la vision devenait moins nette, puis les cierges et les veilleuses s'éteignirent.

Reprenant mes sens, il me semblait entendre encore les paroles de l'évêque.

Tremblant, je me penchais sur la bassin et, plongeant mes mains dans l'eau, j'explorais le fond recouvert par une boue visqueuse et collante qui dégageait une odeur nauséabonde sous l'action de mes recherches. Je sentis un corps dur, je l'amenais sur le bord : c'était une pierre; continuant à fouiller, je ramena successivement deux autres pierres; je cherchais encore, mais il n'y avait plus rien et, navré de ma découverte, je remontais dans la chapelle emportant ces trois pierres, puisque c'était les seules choses que j'avais trouvées. Le cœur rempli d'amertume, je m'agenouillais et j'essayais de prier pour apaiser la douleur qui torturait mon être..... Quelle cruauté de m'avoir fait venir ici et passer une nuit aussi mouvementée pour me faire prendre trois pierres dans un bassin rempli de boue. A cette pensée, mes larmes

coulèrent et je sanglotais comme un enfant. Mes tourments n'étaient pas encore terminés, à tout instant je sentais des souffles froids sur mon visage et des bruits de pas feutrés, ainsi que des murmures, se faisaient entendre derrière moi. Excédé, je me levais, emportant les objets de mon malheur et me blottis dans une encoignure près de la porte. Brisé par toutes ces émotions, affaibli par le jeûne et ma volonté défaillante ne réagissant plus, je m'endormis.

Une vive lumière frappant mes paupières me réveilla; le moine se tenait à côté de moi, me regardant avec vénération. Par la porte ouverte je vis briller le soleil levant; je sortis aussitôt, heureux d'avoir recouvré la liberté, emportant mes trois pierres; un espoir m'était venu : elles étaient peut-être couvertes d'inscriptions. Hélas ! il n'y avait rien; aussi, pour oublier mes déconvenues, je répondis au moine qui m'assailait de questions qu'avant tout je voulais dormir. Avisant un coin herbeux à souhait, je m'allongeais et m'endormis jusqu'au soir.....

Mon compagnon était dans la joie en me regardant. Il me raconta que trois ans auparavant une vision lui avait montré le voyageur attendu, endormi, derrière la porte de la chapelle; il me reconnaissait très bien; en me trouvant dans cette position, il avait cru devenir fou de joie. Puis, s'exaltant, il me fit des éloges dithyrambiques auxquels je ne compris rien; moi, je songeais tristement en regardant mes trois pierres.

Elle me parut longue, la journée qui suivit; aussi, quelle fut ma joie quand j'entendis au matin du troisième jour le tintement de la clochette que le mulet portait attachée à son cou. Je pris congé du bon moine et je partis accompagné de sa bénédiction. Le retour fut moins joyeux que l'aller, mais j'étais tout de même content de rentrer à Athènes.

Arrivé à Levadia, je payais mon guide et je repris le chemin du port. Une voix m'appela, je ne voulus pas me retourner; quelqu'un arrivait derrière moi en courant; je ralentis le pas : c'était le muletier qui m'apportait deux colis trouvés dans le bât de son mulet. Je les pris sans comprendre; au toucher, j'eus vite fait de reconnaître leur contenu.

Maîtrisant mon envie de lui jeter les colis à la figure, je le remerciais par un léger pourboire et je continuais mon chemin chargé de mes trois pierres; dans l'après-midi, le bateau m'emmena, je rentrais dans mes pénates, heureux de reprendre mes occupations habituelles.

Je racontais cette histoire à quelques personnes qui en profitèrent pour se moquer de moi; seul un de mes amis, qui était spirite, prit mon récit en considération et me donna l'assurance que c'était une épreuve qui serait certainement suivie d'une récompense.

Les choses en seraient restées là si, un soir, en rentrant dans ma chambre, je n'avais pas fait tomber, par suite d'une maladresse, les trois pierres que j'avais posées sur une petite table; elles roulèrent avec fracas. Pour ne pas attirer l'attention de mes voisins, je me couchais sans faire de lumière. Le lendemain matin, je n'y pensais plus; mais en m'habillant, mon attention fut attirée par une des pierres qui paraissait brisée; je la pris, elle était réellement brisée, mais, chose bizarre, malgré la cassure qui était très nette, les deux morceaux tenaient encore; une légère traction les sépara; un tube de plomb était encastré dans une cavité ménagée à l'intérieur. J'examinais attentivement les deux autres qui étaient intactes; je n'aperçus rien qui pût prouver qu'elles avaient été travaillées; je les cassai et je trouvai un tube dans chacune d'elles.

J'avais posé les trois tubes sur la table et je les regardais plein d'émotion; allais-je enfin savoir pourquoi j'avais été envoyé au monastère du prophète Elie ? Le cœur battant, j'ouvris un tube : je retirais deux parchemins, quelques petits objets, des reliques étaient avec; j'examinais les parchemins : ils étaient très bien conservés, les enluminures superbes, enfin de véritables œuvres d'art.

La seule chose qui m'inquiéta, c'est que le texte était écrit en un langage conventionnel tiré de l'alphabet grec. J'ouvris le second tube : il y avait trois parchemins dont le texte était écrit de la même façon. Suprême espoir, j'ouvris le troisième : il contenait aussi trois parchemins, mais la clef n'y était pas. J'étais désespéré; j'étais là avec ces huit parchemins qui contenaient peut-être des révélations extraordinaires sans pouvoir les déchiffrer.

J'ai passé bien des nuits à travailler sur ces parchemins sans pouvoir trouver la clef; mais un jour, une inspiration soudaine me fit traduire le nom de Jean dans un mot du texte cryptographique; deux signes identiques et un nombre égal me prouvèrent la concordance. C'est en me servant de cette clef que je parvins à traduire les huit parchemins; depuis ce jour, ma voie a été tracée et toutes mes activités ont été mises en action pour réaliser l'œuvre que vous connaissez. »

Notre Vénéré Maître, fatigué par ce long récit, se tut; il était tard, et nous prîmes congé de lui. Tout en parcourant la campagne endormie, mes pensées m'emmenaient bien loin dans un petit monastère grec où trois pierres, qui contenaient la quintessence des connaissances humaines, avaient dormi des milliers d'années.

B. G. C.

VISION ÉVANGÉLIQUE

Le Maître récitait les versets de l'Évangile d'une voix triste et monotone. Les disciples, réunis par Lui, dans une salle basse et faiblement éclairée, étaient assis en cercle et l'écoutaient avec recueillement. C'était l'anniversaire de la mort du Christ.

Soudain, la voix du Maître vibra plus forte et s'éleva, tranchante.....

« A la neuvième heure, Jésus criait à haute voix : « Eli, Eli, Lamah Hazabâthani... » Et alors, ayant jeté un grand cri, rendit l'esprit. »

A cette évocation du Maître, les disciples, tremblant, se couvrirent la face, et voici qu'une vision se déroula, de la durée d'un éclair.....

...Le ciel est paré de toutes ses constellations. Il fait nuit. Le pas pesant et difficile d'un voyageur se fait entendre sur la pente du Golgotha. Des feux s'éteignent, laissant échapper une dernière fumée le long de la route, comme à la fin d'une fête. Quatre soldats, la lance sur l'épaule, descendent la pente. Le voyageur s'écarte du chemin, laisse passer les gentils et revient péniblement vers la montée. Il lève les yeux et regarde vers le sommet de la colline. Dans la lueur pâle de la nuit, un bois immense se dresse, touchant de son haut le ciel. Rempli d'étonnement, le voyageur s'arrête; il regarde, les yeux grands ouverts, pour discerner dans les ténèbres la part de réalité que cette vision contient.

Un corps replié était suspendu sur ce bois. Ce corps pleurait, et les larmes coulaient en longs ruisseaux le long du bois.

Le voyageur se remit en marche et la nuit lui semblait plus noire, car, dans son âme, la nuit s'élevait.

Il arriva bientôt sur le sommet de la colline et, à quelques pas de lui il ne pouvait voir, mais il sentait la présence du bois. Il regarda autour de lui, scrutant les ténèbres, craignant, aurait-on dit, la présence d'un homme. Il fit le tour du plateau; il ne voyait personne, mais il sentait la présence d'hommes cachés; il eut peur d'être épié.

D'un pas précipité, il arriva vers le bois du supplice sans avoir eu besoin de le voir, tant les chocs que son âme ressentait étaient suffisants pour le guider.

Lorsqu'il fut près, il chercha à apercevoir le corps, mais, hélas ! la noirceur de la nuit couvrait d'un linceul impénétrable le corps de Celui qui était crucifié.

« Serait-ce vrai, pensait-il; seraient-ils réels les faits que j'ai vu en rêve ? » s'exclama-t-il.

« Le Fils, ce fruit multi-millénaire de mille générations du passé aurait vraiment été livré à la justice des hommes pour expier les fautes de Satan. »

Aussitôt une voix douce, angélique, emplie de mélodie mystérieuse, annonça :

« Aujourd'hui est pendu sur le bois de supplice Celui qui suspendit les terres sur les eaux. Aujourd'hui est pendu sur le bois de supplice Celui qui suspendit les astres dans le ciel. Aujourd'hui est pendu sur le bois de supplice Celui qui créa la Lumière et le Jour. »

La voix continuait en s'éloignant et en se perdant dans

le fond des horizons nocturnes, en répétant cette annonce-tion troublante, désespérément !...

La voix du voyageur se fit entendre comme un écho :
« Aujourd'hui est pendu sur le bois du supplice le Dieu des hommes. »

Et le voyageur s'affaissa et pleura amèrement.

Il sentait près de lui les larmes du supplicié qui coulaient comme un flot sourd. Il eut soif et s'en désaltéra.

Le bois oscilla alors avec une sorte de cadence, lente, méthodique.

Les animaux de la terre se turent. Les vampires, saisis de cette oscillation, se dispersèrent aux quatre coins de l'horizon.

Le voyageur, étendu au pied de cette immense machine, s'était assoupi et son être fut ravi en esprit.

Le bois oscillait et la terre tremblait. Des êtres qui, poussés par la curiosité, montaient vers le Golgotha, s'enfuirent, éperdus de terreur. Les étoiles, comme si elles étaient mues par des fils invisibles, descendaient dans le ciel, en cadence, suivant les oscillations du bois de supplice.

Le son des trompettes déchira l'espace. Un coin invisible du ciel s'entr'ouvrit et les hiérarchies apparurent, descendant en cadence, suivant aussi les oscillations du bois de supplice.

Les prêtres de toutes les religions se réfugièrent dans leurs temples, se couvrant la tête, au fond des sanctuaires, car ils furent saisis d'une terreur inconcevable. La colère du Dieu de l'Univers pesait sur eux comme le poids pèse sur le fléau de la balance, et tous entendirent la voix du Triste et Glorieux qui disait :

« Hommes, race perdue par l'iniquité, je t'ai envoyé ce

qu'il y avait de mieux en Moi; je t'ai envoyé la Consolation qui était ma consolation; je t'ai envoyé l'Amour qui était mon amour; je t'ai envoyé le Fils de l'homme qui était mon Fils; je le vois revenir à Moi, torturé sur le bois du supplice. N'a-t-il pas consolé, en ressuscitant les morts, en guérissant et en nourrissant ce peuple qui le suivait ? N'a-t-il pas aimé en accomplissant tous ces miracles pour l'amour de ceux qui souffraient ? Ne vous a-t-il pas dit, avant de monter sur ce bois, quelle était son origine ? Ne vous a-t-il pas dit qu'il venait de moi pour votre salut et votre Rédemption ? »

...La voix courroucée et terrible continua : « Hommes, je vous ai confié un joyau pur et brillant et vous avez essayé de ternir sa face. Hommes, je vous ai envoyé une partie de Moi, et vous avez essayé de l'anéantir pour ne pas être obligés de l'aimer. Voyez, attaché sur le bois de supplice, l'Homme qui vint redresser la Justice parmi vous. Elle était morte et ensevelie. L'iniquité parée de ses vêtements, parfumée à l'excès pour cacher les relents de la corruption, jouait les rôles de la fille aimée de mon Fils que vous avez tué...

» Vous avez essayé de faire mourir l'Immortel et vous fîtes suspendre le corps de mon Fils sur la croix. Que cette machine de supplice devienne le symbole de la Justice morte et bannie de vos cœurs. Celui qui est sur terre restera sur terre; Celui qui est sur la croix restera sur la croix pour être témoin de votre repentance... »

La voix se tut et les hiérarchies continuèrent à descendre.

Les espaces, du nord au sud, de l'Orient à l'Occident, étaient remplis de Tout. Les étoiles étaient à une brassée de

la terre et au milieu de Tout la croix se dressait, partant du Golgotha et touchant le ciel.

Soudain, les oscillations du bois de supplice changèrent de mesure et de direction, et Tout remontait vers le Haut, la terre suivant les étoiles.

L'esprit des disciples suivait les hiérarchies vers le ciel. L'ordre renaissait vers le firmament et lorsqu'ils voulurent jeter un coup d'œil sur la terre, ils virent une petite croix au pied de laquelle un linge blanc s'étendait. Joseph d'Arimathé avait pu ôter le corps de Jésus et l'emporter pour l'ensevelir dans une tombe neuve...

...La vision prit fin. Les disciples découvrirent leur face pour entendre les derniers mots du Maître, qui continuait à lire d'une voix triste et monotone les derniers versets de l'Évangile.....

.....
« Ils mirent donc là Jésus, à cause que c'était jour de préparation du Sabbat des Juifs, parce que le Sépulcre était proche. »

D.

TROIS SOCIÉTÉS SECRÈTES

AVANT-PROPOS

Ceci est un livre sacré où tu puiseras ce que la science et la parole de l'homme peuvent tracer et apposer sur la charte de l'éternelle vérité.

La Rose, toujours à l'entrée du printemps, s'épanouit pour se faner en automne, c'est ainsi qu'au printemps passé depuis des siècles où la Rose sacrée ouvrit ses pétales, son aspect enchanteur attira nombre d'abeilles de race humaine qui passèrent pour puiser son suc vivificateur; lorsque la Rose sacrée fut fanée, les abeilles restèrent toujours très fidèles, encore sous l'enchantement de sa beauté.

Ainsi, les siècles passèrent, les âges se superposèrent en un édifice sublime, puis le lys vint, s'épanouit et régna, les abeilles accoururent vers lui, mais ne quittèrent point la Rose, et le miel qu'elles firent de l'une et de l'autre fut le nectar que désira l'esprit.

C'est ce miel, dont il faut user avec prudence, car il est éternel tout en étant temporel.

Ne dilapide point en paroles cette essence sacrée et dans la fougue de la jeunesse spirituelle, ne tâche pas et n'aie pas l'ambition de compléter une œuvre qui est complète et qui t'est livrée finie.

En parcourant les pages de ce livre sacré, ne cherche pas

à trouver des choses cachées, car tout est clair et défini, sépare bien les choses des choses, l'esprit de la matière, la matière de l'âme, et l'âme de l'esprit.

Dans les études, sépare bien distinctement ces trois choses, afin de ne pas être induit en erreur, enchaîne ta fureur de sagesse afin que tu ne sois pas troublé, fais trêve des détails et concentre-toi dans la Vérité, enseigne tel que ceci est enseigné, donne tel que cela est donné, médite pour toi-même, n'impose pas tes méditations aux autres, prie pour tous les êtres, mais ne prie jamais pour toi-même, sois propre dans l'âme afin que ton esprit soit purifié.

Lorsque tu prends en main ce livre, recule-toi dans les régions les plus cachées où nul bruit des choses terrestres ne viendra interrompre la gravité de ta méditation, ouvre ce livre, lis et étudie et la lumière de Vérité entrera dans ton sein et remplira ton être, puis lorsque tu te trouveras devant le terrible secret, que ton âme ne soit pas terrifiée, car ce sera la révolte de la matière.

D.

LIVRE PREMIER

De Dieu et de l'Homme

L'inceste s'empara de la Terre et un être vint, ce fut l'homme. Que de surprises et quelle admiration ressentit ce premier être créé mis devant la beauté de la nature.

L'inceste s'empara de la Terre et vint la femme, que d'at-

tractions et quel amour ressentit cet être devant la beauté terrestre.

Dieu épiait ses créatures, dans les champs, caché derrière une feuille de marguerite, dans la forêt derrière une fine branche d'arbre, près du rivage sous un caillou rejeté par les flots de la mer.

Dieu épiait avec amour sa créature, l'homme.

Dans les champs, l'homme créé regardait la feuille de marguerite, ressentait une émotion et élevait ses yeux vers les régions inconnues; dans la forêt à la vue de la branche fine qui s'agitait, il frissonnait de terreur; sur le rivage son esprit s'emparait d'une joie vive à la vue d'un caillou : l'homme concevait déjà son Dieu sous l'idéal d'une bonté absolue, sous l'idéal d'une austérité grande et sous l'idéal de l'amour; il concevait un Dieu déjà partout et sa vénération pour lui, lui faisait fuir la surface de la terre; cette surface pleine de beauté ne pouvait être, dans l'imagination du nouveau créé, que la demeure de ce puissant être qui transforme tout.

Lui, race d'esprit humble, fuyait la surface, caché dans des grottes et dans des trous souterrains, et lorsque la nuit étendait son voile et que le règne du Dieu de la joie et de la paix était remplacé par le règne du Dieu sombre et austère, un murmure sourd et secret, humble sortait du souterrain, des cavernes et des grottes; c'était la prière de l'homme sans conscience pour apaiser l'austérité et attirer la clémence de ce Dieu. Et ce murmure passif, caché et humble que nulle harmonie n'a égalé, c'était le lien indissoluble manifesté chaque jour et qui unissait le Créateur à l'être créé. Dès que l'aurore pointait à l'horizon le murmure cessait, car l'homme avait confiance en la bonté de son Dieu

diurne, la joie remplaçait la tristesse, les forces réparées pendant l'insomnie partielle, sous l'action du soleil, se reprenaient en l'homme et celui-ci continuait alors son œuvre d'admiration.

Les fruits et les racines comblaient à profusion les nécessités du premier homme qui les recevait avec reconnaissance comme un don de son Dieu.

Ermite et isolé, l'homme planait dans les immenses espaces de la terre quand soudain il se trouva en face de la femme créée; ils se tinrent en confusion l'un au-devant de l'autre, la femme, honteuse, porta ses mains devant elle pour cacher sa nudité, tandis que la rougeur s'emparait de son visage; lui aussi se couvrit, car il pressentait que son Créateur le voyait. Inconsciemment, l'un près de l'autre, ils continuèrent leur chemin à travers la solitude et arrivé près d'un grand arbre ombrageux, ils s'assirent. La femme s'assoupit, alors l'homme commença une douce mélodie, berçant sa compagne, ce fut le premier chant d'amour, le mystère du premier hyménée s'accomplissait. La femme réveillée se trouva bercée dans les bras de l'homme, elle vécut en lui et lui vécut en elle. La mission divine sur la terre était accomplie.

Dieu s'en alla dans son domaine, laissant ses effluves assurer sa création accomplie.

Les chants, la mélodie, furent les premiers moyens de l'expression humaine, les signes qui se joignirent à cette mélodie la remplacèrent totalement. L'homme se trouvait dans l'état subconscient que la solitude précédente lui avait imposé. Dès que la solitude se rompit par l'association des deux êtres, l'homme ne devint conscient par la nécessité de l'expansion qui vécut en lui et les sentiments

qui le remplirent et l'idéalisme conscient qui naquit en lui le poussèrent à des manifestations qui donnèrent naissance à la parole.

Et la première langue de la nature vécut, langue primitive, imparfaite dans ses expressions, mais langue de vérité. Les sons et les bruits de la nature prirent une place grande dans la formation de cette langue.

Les cris inconscients des animaux qui peuplaient la surface de la terre complétèrent l'instruction primitive de l'être humain. Le bruissement remplaça la mélodie et la mimique, puis le croassement remplaça celui-ci et enfin la parole donna l'ouverture d'une nouvelle ère.

L'être créé, uni par des liens serrés avec son Créateur ressentit la nécessité de manifester son attachement par des moyens naturels, et c'est ainsi que le culte naquit, précédant la naissance de la religion.

Le culte est la croyance et l'adoration de l'Être suprême sans raisonnement, tandis que la religion est la combinaison du culte avec le dogme, c'est-à-dire la foi et la croyance manifestée par un acte naturel et raisonné par une autre série de vérités adaptables à l'adoration divine. Le culte présida à la religion : 1° par l'offrande; 2° par la consécration; 3° par le sacrifice.

Le premier être dressa l'autel en vénération de son Dieu créateur, il porta sur cet autel les offrandes qui se composaient des premières belles choses que la création offrait à l'homme : la première fleur épanouie, les premiers fruits mûrs étaient réservés comme offrande à la divinité.

L'humble croyant terrestre portait avec vénération vers l'autel de son Dieu, son offrande et l'y posait; nul être conscient n'aurait osé toucher à cette offrande sanctifiée, et qui

devenait, par la suite, la proie des bêtes, des oiseaux ou de la nature.

Bientôt la consécration remplaça ou compléta l'offrande, et aux fleurs, aux fruits s'ajoutèrent le premier oiseau capturé, le premier agneau de la brebis, le premier chevreau de la chèvre, le premier enfant né de l'amour terrestre.

Ainsi, les animaux étaient considérés comme appartenant à Dieu, libres dans les forêts vierges, mais conservés comme représentant des demeures de Dieu; enfin, l'œuvre de vénération se propageant évolua du culte à la religion.

Puis la consécration fut suivie du sacrifice, les fleurs, les fruits, les bêtes et parfois les hommes furent la proie des autels divins; ce mal nécessaire fut l'avant-pas du dogme, car c'est à cet effet que furent consacrés des être privilégiés qui accomplissaient les grandes œuvres de vénération de l'homme envers Dieu. Les prêtres naquirent, et les cultes du domaine public entrèrent dans le domaine privé. L'homme n'avait plus le droit d'adorer son Dieu sans l'intermédiaire du prêtre. Les expansions de l'âme humaine vers son Créateur étaient barrées par les lois du privilège clérical. C'est par le prêtre que le dogme naquit, et la religion vit le jour sous ses auspices.

C'est le prêtre qui eut la conscience absolue de son ministère, qui employait son temps au devoir de la recherche des choses inconnues, c'est par lui que les mystères de la création furent dévoilés, et c'est par lui que les hommes participèrent à la connaissance des choses sacrées.

Mais bien vite et presque aussitôt, l'ambition remplaça la grandeur de l'initiation aux choses sacrées et divines, et le prêtre, profitant de la foi de l'homme simple envers son

Dieu et ses ministres, devint le tyran et le despote, le chef absolu, la tête la plus brutale de la société. Il étendit l'exercice de sa puissance sur les choses les plus mesquines, sur les intérêts les plus individuels, et l'homme, dans sa foi ignorante, se croyait toujours en butte aux querelles avec son Dieu. L'ambition, la tyrannie et la bassesse du premier clergé descendit jusqu'à un tel point d'absurdité que le principe sublime de l'adoration d'un Dieu unique, d'un esprit suprême créateur de l'Univers, de ce dogme le plus parfait qui, tout en dévoilant la grandeur de la Sagesse, émane l'amour paternel divin, sa clémence et sa justice absolues, ce dogme de vérité que nulle perfidie ne peut égaler en grandeur et en beauté, ce dogme tomba dès les premiers temps par la cupidité du cléricisme, laissant naître le polythéisme : 1° animal; 2° astral et 3° mental.

Le polythéisme créé par l'aveuglement du clergé et par sa perfidie fut celui de l'élévation de divers animaux au rang de divinités. Cette perfidie, dévoilée par l'instinct sacré de l'homme fit remonter les divinités des animaux vers les astres et les planètes évoluant dans les espaces et qui furent divinisés à tour de rôle. La religion astrale passa et fut remplacée de par l'action de l'idéalisme clérical et sous l'effet d'une imagination égarée, par la religion mentale. Et l'homme imagina des Dieux en une quantité infinie et adora des êtres dont l'existence même était bien problématique. Et l'imagination égarée arriva à de telles proportions absurdes que ces dieux imaginaires furent rencontrés dans les rues et les passages des demeures des hommes.

Dieu, le Souverain Maître de sa création, assistait avec froideur à ces œuvres de prêtres et de sacrificateurs, la déca-

dence tuait la mentalité des hommes et le plan intercéleste était vide de toute conscience humaine. Dieu, voyant que l'homme se séparait de lui à tout jamais, que les brebis égarées se multipliaient et que le troupeau de la race des hommes faillirait définitivement dans sa mentalité, Dieu eut pitié de ses enfants et conçut de venir en aide à ses créatures. Il ordonna aux chefs de sa cour céleste d'intégrer dans les plans inférieurs, dans le plan terrestre et d'ouvrir ainsi le chemin barré par l'absurdité de l'ambition humaine arrêtant l'homme qui marche vers son créateur.

Et des êtres naquirent remplis d'intelligence, ce fut l'ère des élus, des anges et des prophètes.

Dès que chacun de ces êtres privilégiés apparut sur Terre, l'humanité s'humilia de ses fautes et la clémence du ciel concilia l'homme avec son Dieu.

Mais dès que l'Elu disparaissait de la surface de la Terre, cet animal féroce, cet usurpateur des choses sacrées s'emparait du prestige de l'Elu, canonisait le prophète, pour mieux pervertir la mentalité humaine et servir ses propres ambitions.

Cela fut la première cause et unique de l'association des hommes doués de haute mentalité qui, disciplinés par des Elus à des connaissances majeures, voyant les vérités de leurs Maîtres vénérés, souillées et perverties par les usurpateurs privilégiés de l'humanité, s'unirent en secret, formèrent un chaînon inconnu et établirent solidairement et à jamais les relations de l'homme avec Dieu. Aucune ambition, aucune tyrannie, aucun moyen individuel ne vinrent s'insinuer dans les chastes réunions de Grands Initiés, car tout terrain propre à développer le vice de l'homme était exclu des mœurs des hommes formant les sociétés secrètes de leur temps.

Ce n'est que par ce moyen que l'homme put rétablir ses relations avec Dieu et qu'il put aspirer à la profonde connaissance de ses mystères.

(A suivre.)

D...

NOTULES

SUR LE PRINCIPE AMOUR

La triple constitution de l'homme implique chez lui trois centres ou sièges ayant chacun leur porte.

L'homme peut ouvrir ou fermer ces clôtures suivant sa volonté : les laisser toutes ouvertes ou toutes fermées ou employer toutes les combinaisons qui lui conviennent vis-à-vis des choses et des êtres.

L'accès et l'issue sont assurés par ces trois portes, car elles servent dans les communications de l'extérieur à l'intérieur ou inversement.

Les trois portes sont à système fluïdique, alors que la commande doit en être spirituelle.

La totalité des trois clôtures est basée sur un principe de conformité; c'est dans la combinaison de chaque appareillage que réside la dissemblabilité.

On connaît les sièges : tête, cœur et ventre.

La commande réside en la tête, le centre de force est dans le cœur, le mécanisme réside dans l'ensemble du corps matériel.

Le principe Amour peut entrer par l'une quelconque des portes, par deux ou par trois.

Par la porte de Beauté, il se manifestera physiquement ou charnellement.

Par la porte de Bonté, il se manifestera sentimentalement, sympathiquement.

Par la porte de Justice, il se manifestera par la pureté de pensée, par la compréhension exacte.

La perception de Justice s'exprime par le regard.

Le sentiment de Bonté s'exprime par la parole.

La sensation de Beauté s'exprime par le geste.

La commande peut agir sur les trois portes avec toutes les formes qui lui plaisent en faisant intervenir le système fluïdique.

Dans l'action de haut en bas, ou de l'extérieur à l'intérieur, c'est le rayon qui force la porte et lui donne des nécessités de vie qui échauffe le cœur et exalte les propriétés fluïdiques, qui frappe directement l'être créé et, lui ayant donné la vie, lui fournit la raison de la vie.

Cette triple action, quoique unique, se manifeste en trois formes plus ou moins marquées suivant les êtres et dont chacune d'elles peut se marquer seule.

L. C. J.

ÉTUDES OCCULTES

ALCHIMIE - Premiers éléments

CHAPITRE VIII

SOMMAIRE

Suite du cours d'alchimie. — Digression sur l'astrologie. — Les trois principes des corps. — La base, l'alcali, l'acide. — Formes moléculaires des trois principes. — Possibilité de la transmutation. — Exemples. — Matière employée, ses qualités, influences extérieures. — Production du mercure ou acide. — Exemple du soufre. — Acide sulfurique chimique et alchimique. — Formules. — La loi de l'unité.

Je vous ai donné un aperçu sur la manière dont le Créateur, Grand Alchimiste de l'Univers, fit son œuvre transmutatoire. Ce sujet est très vaste, c'est tout une science, et je me réserve d'y revenir. Pour le moment, je tiens particulièrement à vous continuer la théorie alchimique.

L'alchimie, c'est la science de ce qui nous entoure; c'est la science qui est le plus à notre portée, la plus proche de

nous, qui vivons sur terre, et il nous est nécessaire de savoir comment vivent les minéraux, les végétaux et les êtres animés.

Présentement, il nous faut voir les possibilités de transmutations d'un genre minéral en un autre genre; et, à cette fin, je vais vous parler de la constitution alchimique des compositions moléculaires, toujours au point de vue philosophique.

Tous les corps se divisent alchimiquement en trois principes classés et fixés : 1° la base du corps; 2° son alcali; 3° son acide.

Voyons ce que sont : une base, un alcali, un acide.

La base d'un corps est sa première composition de matière (A) qui, décomposée, redevient toujours en son premier état.

L'alcali est la vertu passive de la matière base (A).

L'acide est sa vertu active.

La chimie moderne a reconnu cette trinité de principes et l'a portée comme fondamentale; elle a ajouté des divisions, mais la trinité est vraiment la base et la seule vraie division logique.

Quelles sont les vertus de ces trois principes constitutifs des corps ?

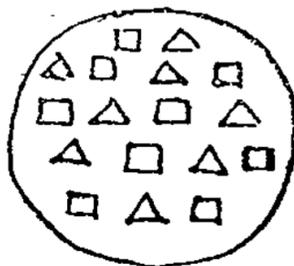
Dans la base, les deux forces active et passive sont latentes et disposées en petites compositions moléculaires.

Pour vous exprimer ces trois principes, je vous les représenterai par des idéogrammes, pour vous faire voir comment ils sont composés.

La base est une matière que nous figurerons par un cercle et dans laquelle existent d'autres matières de composition

moléculaire indépendante que nous pouvons figurer par le carré et par le triangle.

Dans la base, ces compositions ne sont pas unies entre elles, mais séparées, ne formant que des unités de chaque nature moléculaire.



L'alcali est ici représenté par une matière dont l'idéogramme moléculaire est le carré.

L'acide par un idéogramme de forme triangulaire.

Séparées, ces matières sont invariables : vous pouvez mettre en un vase clos de l'acide sulfurique, il restera le même sans s'altérer pendant des siècles, si rien ne vient le faire changer; la fleur de soufre également.

Quelle est la matière transmutable ?

C'est la base, car le combat des deux matières, alcali et acide, provoque l'évolution de la matière. Pour une transmutation, il faut, en outre, que les circonstances (température, lieu propice, influx solaire, etc...) soient favorables et ainsi une transmutation peut être rapidement faite.

Tout ce que je viens de dire s'entend pour les minéraux; le charbon par exemple, quoique matière minéralisée, est un reste de matières organiques, et jamais, même à l'état le plus ancien, il n'est possible de le faire passer par le même chemin; il déroge aux lois.

Si le soufre, dans des conditions favorables et sous de bonnes influences peut arriver à être métal imparfait, il ne pourra être transmuté et devenir métal précieux que sous certaines conditions et influences spéciales.

En arrivant à la pratique de l'Œuvre, rappelez-vous cette

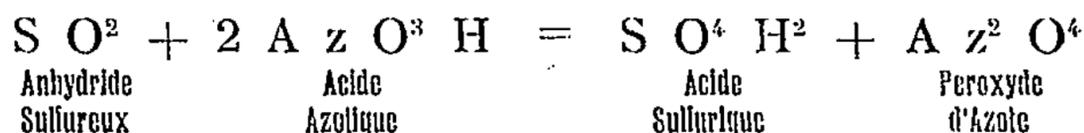
théorie : il n'est pas pratique de mêler plusieurs matières pour produire le Mercure, mais vous pouvez faire naître la fermentation par le travail sur un seul minéral basique, car en lui sont les forces, active et passive, en instance de développement et il est possible de les faire combattre pour faire naître le Mercure.

Mais qu'entend-on par cette production de Mercure ?

On entend faire naître en la matière l'acidité qu'elle ne possède pas en son corps primitif.

Voyons, puisque nous avons déjà parlé de l'acide, la différence qui existe entre l'acide produit par la chimie et celui produit par l'alchimie.

Chimiquement il est préparé ainsi :



Par cette composition il se produit un sublimé de soufre qui est l'acide sulfurique. Ici, vous le voyez, il faut plusieurs matières minérales pour faire cet acide qui, dès lors, est susceptible de décomposition; ce n'est pas le vrai acide sulfurique et il n'est d'aucune utilité pour l'alchimiste, car il est mort, il n'a plus ses molécules de formes déterminées, c'est une putréfaction et un chaos, ne valant rien pour le Grand Œuvre; il ne peut servir que comme antiseptique. En chimie, il est très bon et peut être utilisé en une foule de cas.

Le vrai acide sulfurique, l'alchimique, est différent. Sa réalisation est le trésor de l'alchimiste; cette réalisation s'obtient en provoquant dans le soufre minéral basique le combat des deux agents; de ce combat naît une action productrice de l'acidité, qui est elle-même le Mercure des Philosophes, prin-

cipe du soufre, levain minéral dont la force évolutive sera quintuple et finalement par lequel la transmutation sera réalisée naturellement.

La science alchimique ne divague pas; ce qu'elle enseigne est la réalité; si la chimie est dédaigneuse et méprisante pour sa mère, cela tient à ce que l'homme, suivant un défaut qu'il a toujours possédé, a voulu rejeter et méconnaître la source de ce qu'il sait et de laquelle il a tiré l'origine des connaissances qu'il a aujourd'hui.

Néanmoins, l'homme se convainc chaque jour par l'expérience que l'alchimie avait raison; la chimie moderne n'a rien trouvé de nouveau et ses découvertes sont venues réhabiliter l'alchimie.

Comme je vous l'ai déjà dit, l'alchimiste n'emploie pas plusieurs matières pour la préparation du Grand Œuvre; il n'en emploie qu'une. Comprenez toute la théorie : si vous ne savez pas quelle est la matière basique employée pour faire le ferment, vous ne savez rien; la variété des minéraux est très grande et rechercher dans ce grand nombre serait un travail infini.

Une même loi dirige tout : c'est la loi de l'unité; elle se manifeste analogiquement dans la nature, dans l'homme, dans tout ce qui est vivant et animé.

En l'Unité se trouve tout; elle est la raison de tout.

Quand vous aurez étudié, quand vous aurez découvert cette loi et que vous en serez maîtres vous deviendrez maîtres du matériel, de l'astral et du spirituel et, reconnaissant la sagesse et l'intelligence qui se manifestent par cette loi, vous louerez dans votre enthousiasme le Grand Alchimiste de l'Univers.

SELAÏT-HA.

DE LA DIVINATION

(Suite et fin)

En écartant de notre sujet la grande quantité et variété des moyens et arts divinatoires, il en reste encore un très important parce qu'il est et devient même très populaire. Je veux citer la « nécromancie » ou l'évocation des morts.

Ce moyen existait au temps de Moïse et, à raison ou à tort, nous le retrouvons à notre époque contemporaine. Il est vrai que son nom est changé, que sa forme est modernisée et que sa pratique ouvre, d'après l'idée des pratiquants et des fidèles, des horizons nouveaux et constitue même, d'après les mêmes gens, « une religion nouvelle ».

La nécromancie actuelle s'appelle donc « spiritisme ».

L'essor de cette nouvelle-ancienne branche a trop de succès pour que je m'étende en longs commentaires.

C'est, en quelque sorte, une consultation permanente des esprits d'au delà pour nous initier aux conditions de vie après notre mort physique ou nous conseiller sur nos actes présents.

Cette soi-disant religion nouvelle a apporté trop de consolation et d'espoir dans les esprits faibles ou déroutés pour me permettre de dissuader d'en faire usage. Tant que le spiritisme sera pratiqué ou géré par des honnêtes gens, son œuvre sera salutaire pour la masse; si le contraire se présente, et cela se produit, sa pratique devient dangereuse.

Je reconnais que nous traversons une époque où la nature humaine livre une dernière bataille en faveur du bien contre le mal ou de l'esprit contre la matière. Conséquemment je reconnais que beaucoup d'humains soucieux du bonheur de l'humanité ont ouvert en eux la voie de l'amour.

Cette orientation si longuement attendue a pu faire bénéficier les meilleurs d'une disposition psychique très sensible concourant à une sensibilité ou intuition très grande. Sans contester ce que j'ai appelé, au tout début du sujet, divination intuitive, se trouve en eux très développé.

Les mieux équilibrés en usent avec modération et surtout avec modestie; mais les moins harmonisés font profusion de leurs communications et ma foi, sans être vraiment néfastes, elles deviennent pour le moins inutiles.

J'estime qu'il est toujours dangereux d'ériger une théologie ou de nous construire le système cosmique à l'appui de communications d'outre-tombe; outre que les moyens de communications sont variables, le vocabulaire usité se résume souvent par « oui ou non »; il y a des questions qui méritent plus amples détails. Il est vrai qu'il y a aussi des communications directes pour certaines personnes, lesquelles ne nous donnent pas toujours l'apparence de loger l'esprit divin; je ne voudrais pas manquer de courtoisie en disant qu'il y a bon nombre de cas d'hystérie, mais je dirai pourtant qu'il y a beaucoup de névrosés.

Bref, quelle que soit la réelle valeur du réceptacle, il nous reste à connaître la véritable identité de l'envoyeur.

Je n'emploierai pas le système érigé par le spiritisme pour la constitution du plan d'outre-tombe, d'astral, etc..., selon les goûts.

M'appuyant sur des renseignements dont la valeur est de

beaucoup plus considérable et réelle, je dirai que les hiérarchies conscientes ou inconscientes, mortelles ou immortelles régnant en astral ou dans le cosmos, ne sont aucunement connues des spirites et ne sauraient en aucun cas être classées justement dans leur système de notre vie outre-tombe.

Il n'est rien moins certain que l'évocation de l'esprit de telle ou telle personne défunte nous mette en relation avec lui. Nous pouvons évoquer Saint-Louis, Charlemagne, Isaïe, Napoléon, etc...; il peut très bien se faire qu'un autre se présente et cela personne ne peut le constater, même s'il y a apparition similaire; d'ailleurs il est bon de ne pas abuser des fantômes; nous avons, à ce sujet, la connaissance des nombreuses farces qui ont été jouées au public.

Ce moyen divinatoire est tout à fait celui employé par beaucoup de Sibylles et Pythonisses anciennes et modernes, et rien n'est moins connu des mortels que la valeur exacte des esprits dits Pythons.

Je n'émettrai aucune indication sur le rôle et la valeur des hiérarchies se mouvant sous la volonté de Dieu.

Je désire montrer plus de sagesse que tous ceux qui se retournent avec une aisance remarquable dans ce monde éthérique en vérité très inconnu de l'homme actuel. Je ne démolirai rien des principes de cette religion nouvelle qui nous apporte beaucoup d'adhérents et de disciples dans la voie de l'amour et de la sagesse.

Je conseillerai simplement à ceux qui, désormais, ont la certitude que l'homme a une vie autre que celle physique et que son but est autre que le combat pour la nécessité, de s'orienter de manière à ne pas laisser libre cours à une sensibilité exagérée pouvant devenir sans contrôle.

Ma compassion est grande lorsque je vois beaucoup de gens pratiquant le spiritisme et vivre parfaitement dans la Lune, ne sachant jamais où ils sont, manquant absolument d'ordre dans les idées et dans les gestes, manifestant au contraire quantité de tics nerveux et de paroles sans grande suite. Je ne pense pas que le Christ qu'ils aiment tant et auquel ils veulent tant ressembler, manifestait semblable incohérence et pareil culte aux esprits des morts.

Beaucoup de spiritualistes ont toujours considéré l'âme comme « la folle du logis » et je ne saurais trop souligner ce sage précepte en recommandant d'égaliser, de peser, en un mot d'harmoniser son être par la raison, je veux dire par la conscience et le contrôle de soi-même.

Ce qui se rattache aux études spirites, voir les matérialisations, ne nous prouve rationnellement pas l'existence de Dieu; nous sommes ici dans la physique et rien de plus.

Pour conclure, je dirai que, pour ceux qui cherchent la Vérité et l'évolution intelligente de leur Conscient, le spiritisme est un bon premier pas, après lequel il faut en faire un autre pour aller au-dessus.

Ma conclusion se défend de détruire quelque chose; son rôle est une mise au point. Gloire à tous ceux qui prêchent l'Espérance, la Foi et la Charité, quel que soit le moyen employé !

.....

Je n'ai pas tout dit des arts et sciences divinatoires : dix volumes n'y suffiraient pas. J'estime mon petit sujet terminé si je me place au point de vue de son rôle.

J'ai défini le plus simplement possible ce que l'on pouvait comprendre par divination, laquelle n'est autre, pour être

dans la juste signification, que l'évolution de l'être humain vers la compréhension par la sagesse.

Je n'ai voulu blesser quiconque par mes critiques et opinions. Quels que soient les arts ou sciences mis en pratique, s'ils sont exercés pour l'amour d'autrui et la paix des hommes, ils se trouvent avoir leur utilité. Libre à chacun de choisir en s'inspirant de bons mobiles et de pratiquer en toute sincérité. Les degrés de mentalité orienteront vers tel ou tel système, les efforts seront toujours en rapport avec les moyens si le but est altruiste.

Je laisse à l'équitable Justice châtier les spéculateurs, les fourbes et tous les profiteurs de la détresse morale et de la faiblesse humaine.

Que la divination trouve son champ d'activité pour la vie ultérieure d'une humanité évoluée et dépourvue d'artifices et n'en usons pas pour savoir si telle ou telle personne nous aime et si nos petites affaires commerciales sont en voie de prospérité.

Les traditions nous montrent que tous ceux qui ont servi avec fidélité et grandeur l'œuvre divine n'ont jamais connu ce que nous appelons la chance et la réussite en ce monde. Renonçons à nos curiosités égoïstes, oublions le roi de la Terre qui est « l'or », flétrissons la saleté morale et mentale, fuyons nos pactes maudits et nos actions basses et viles; vivons avec le cœur pur joint à la raison haute et si tel nous marchons dans la matière, sans système ni objets compliqués, la divination nous sera donnée.

Vivons dans la patience et le mérite, ô hommes mes frères, et le voile obscur de nos yeux sera soulevé et détruit par le doigt de l'amour divin !

CLITON.

ESSAIS SUR L'ASTRAL

(Suite)

Puisque précédemment, nous avons défini l'astral comme étant une substance éthérique vivifiée et vivifiante qui, agissant sur la matière, l'éthérifie et lui donne une vie factice; puisque, d'autre part, nous avons constaté que tout dans la création subissait cette éthérification due à l'action de la force qui y agit constamment, nous devons conclure que suivant la nature, le sexe, le genre, etc., qui servira de patient, l'éthérification produite sera d'une nature différente.

Ainsi, lorsque la force agit sur la matière métallique, se produit l'électricité : mixture de matière et de force qui est vivificatrice de la matière.

Les dernières découvertes ont démontré que l'électricité contenait de la matière, en très petite quantité, il est vrai, mais dont la présence est suffisante pour démontrer son origine matérielle.

Du reste, cette forme particulière de l'astral ayant été plus spécialement observée et son application vulgarisée ayant cessé d'en faire un sujet de mystère pour personne, peut très bien nous servir de type concret pour représenter très nettement l'astral à notre compréhension. L'électricité, peut-on dire, est *Esprit* ou *Force*, en ce sens qu'elle échappe au con-

trôle des moyens d'investigation habituels que sont nos sens. Nous sommes constamment entourés et pénétrés par ce dynamisme sans que nos yeux le voient, sans que notre ouïe nous avise de sa présence, pas plus que notre goût, notre odorat ou notre toucher en aient le moindre contrôle. Des siècles se sont passés avant que l'homme ait connaissance de l'électricité et du parti immense qu'il en pouvait tirer; il ne constatait qu'occasionnellement quelques-unes de ses manifestations.

D'autre-part, l'électricité est *matière* puisque l'ingéniosité humaine a trouvé mille moyens de la capter et de la canaliser matériellement.

Journellement, pour notre usage, l'électricité nous arrive sur un réseau de fils où elle ne trouverait certes accès, si des cellules matérielles de même nature que celles du support où elle prend passage n'existaient en elle.

De même qu'existe cet agent métallique astral que nous appelons l'électricité, de même la *force* ou *conscience cosmique* agissant sur les planètes crée ce médiateur astral universel, agent général qui unit les astérismes entre eux.

Semblablement à l'électricité dont les propriétés diffèrent suivant le mode particulier de son émission, l'astral produit par telle ou telle planète est marqué d'un sceau différent bien que, dans l'ensemble, cet astral ne soit qu'un et remplisse partout un rôle identique.

C'est sur la connaissance des vibrations astrales particulières à chaque astre ou astérisme du système solaire, c'est sur l'étude des lois présidant à leur formation que se base l'étude de l'astrosophie orphique.

C'est sur la constatation des effets différents produits par

ces dites vibrations que les astrologues de tous temps étayèrent leurs horoscopes.

C'est avec l'astral terrestre que le mage cherche à mettre en rapport les vibrations de son propre astral; c'est le rapport de similitude existant entre ces deux éthérifications différentes qu'il doit connaître pour devenir dominateur dans ce domaine.

L'astral d'origine minérale est celui qui existe en plus grande quantité puisque la nature minérale est celle qui domine dans le cosmos.

La composition astrale du règne minéral ne possède en elle-même aucune forme définie; l'électricité ne peut être vue et distinguée sous aucune forme par nos yeux matériels. Quoique l'étincelle soit visible elle ne revêt cependant aucune forme nettement déterminée.

L'astral végétal diffère beaucoup de l'astral minéral. Tandis que ce dernier produit une espèce de feu qui soutient la matière, l'astral végétal génère une production vivifiante qui sert au règne animal et le fait vivre; c'est un fluide qui emprunte la forme à son principe physique.

Un bon voyant peut constater dans le voisinage des forêts d'autres forêts superposées ou latérales. On voit généralement l'astral d'un végétal par l'emprunt de forme qu'il a fait à son original physique.

Dans l'astral animal, la forme est imprimée, et il en naît une vie factice qui s'adapte et reste latente en état astral, se fait sentir sur tout le règne animal et sur l'homme.

Des sensitifs ont vu dans le plan astral divers animaux aux formes bizarres qui apparaissaient et disparaissaient; ces êtres n'étaient pas des entités, mais des emprunts astraux animaux appelés à se dissoudre peu après leur formation.

Considérez que l'astral ne naît pas par l'effet d'un acte de la volonté.

Dans les règnes minéral, végétal, animal et dans l'homme, il est le résultat de l'association de la matière et de la force spirituelle. Toute union produit un résultat, tout le démontre et la science officielle est également de cet avis. La force spirituelle et la matière, ces deux bases de la création, produisent l'équilibre d'harmonie ou neutralité liant l'une à l'autre, autrement la vie ne pourrait se manifester, la matière serait morte.

L'homme donc ne fait pas son astral, sa volonté n'y est pour rien. Il dépend du degré de sa perfection physique et spirituelle et sera toujours soumis à ces deux contributeurs. L'évolution astrale ne peut donc se baser que sur le perfectionnement individuel de l'homme. Là seulement la volonté pourra intervenir efficacement comme agent modelleur et conservateur des efforts mentaux dans le travail progressif et ardu de l'élévation spirituelle (élévation qui amène avec elle une spiritualisation plus marquée de l'astral), mais en aucun cas comme levier magique dont une poussée momentanée déclancherait le ressort mystérieux, car il faut se garder de confondre désir et volonté et penser que si la loi de nécessité nous présente sans cesse de nouveaux désirs, ce ne sont que les appâts offerts comme champs d'exercice à notre volonté. Et tous savez que s'il est infiniment aisé de savoir *désirer*, il est extrêmement difficile de savoir *vouloir*.

Une thèse de l'école initiatique d'Ephèse transmise à nous par la tradition orphique étudiée dans l'Ordre du Lys et de l'Aigle s'exprime en ces termes à ce sujet : « *Il faut beaucoup vouloir et peu désirer, car la volonté active la force des émanations de ton âme et les intensifie avec ordre selon le néces-*

saire, tandis que le désir déchaîne l'intensité des émanations de ton âme. »

Par ce que nous avons exposé concernant l'astral, il vous apparaît déjà comme étrangement fascinant et prometteur en fécondes réalisations; peut-être que s'est éveillé en vous l'intérêt de l'inconnu que ne cessera jamais de faire naître chez l'homme son éducateur infini la nature, et peut-être souhaitez-vous savoir et comprendre plus précisément le but final de l'astral pour juger si le résultat proposé vaut la peine à encourir pour le travail qu'il exige.

La connaissance de l'astral nous apparaît comme répondant à deux buts : l'un est de pouvoir, par son intermédiaire, avoir la conception de l'invisible, s'unir avec les entités qui occupent ce plan et recevoir les avis d'Êtres supérieurs tout en restant dans le corps physique sans dégagement.

L'autre consiste à se dégager des liens du corps physique, à entrer dans le plan astral, voir les êtres qui y vivent, avoir la connaissance et la compréhension de ce qui se passe dans ce plan, et cela sans le concours des yeux ou autres sens physiques humains.

Vous pourrez peut-être penser que le premier but est celui que se proposent et réalisent cette catégorie d'occultistes qui s'intitulent spirites, puisque, vous le savez, sans dégagement du corps physique ceux-ci prétendent entrer en relation avec le monde invisible et en recevoir avis par des moyens matériels tels que : la table tournante, les déplacements d'objets, etc... Et vous pouvez vous dire que pour atteindre un tel résultat les spirites ne s'adonnent pas à tant d'études ni de patients efforts de perfectionnement. Halte-là ! Prenez garde ! Voilà que vous allez désirer sans devenir capable de vouloir, et voilà que sans arme vous voulez vous présenter au combat.

Il est de mon devoir de vous dire « Frères, prenez garde ! et rappelez-vous que l'astral est matière et esprit, que celui qui n'est pas préparé peut être le jouet de l'incohérence de ces régions inférieures et des entités qui les habitent (car, n'en déplaise aux fanatiques, ce n'est pas toujours Napoléon, Jeanne d'Arc ou la Vierge Marie qui hantent les pieds de table).

Je ne nie pas certains phénomènes dits spirites; je ne me refuse aucunement à croire qu'une chaîne composée d'êtres qui se mettent volontairement dans un état passif peut servir de moyen de manifestation à quelque entité astrale. Mais je me refuse à croire que cette entité soit forcément celle qui est évoquée.

Quoi qu'en pense l'orgueil humain, l'invisible n'est pas si absolument qu'il le pense soumis à son caprice. Et je ne vois pas de quel intérêt peut être pour l'évolution des hommes cet asservissement sans contrôle, cette croyance à des avis concernant de si puérils objets venant d'un plan prétendu supérieur.

Et moi je vous dis qu'il y a plus de démons que d'anges dans ces sortes de conversations avec l'au-delà; que celui qui s'y adonne court toujours le danger qu'à son insu se greffe sur son propre astral quelque production inférieure, imprudemment attirée par l'ingénu appel d'êtres fascinés par l'espoir souvent trompeur de revoir un être cher disparu. Que le risque est grand de donner asile à un vampire qui mettra en désarroi les activités physiques, psychiques et mentales de sa victime. Après quoi, peu à peu, sans défense et sans contrôle, le chercheur, dérouté, s'engagera de bonne foi dans l'extravagance dont désormais il fera son domaine habituel, heureux

s'il ne lui advient quelque terrible accident dont un des plus communs est la folie.

Il était de mon devoir de faire cette parenthèse pour vous prévenir d'un danger, car beaucoup d'êtres s'égareront faute de connaissances.

En somme, si nous nous résumons, nous voyons que, pour arriver à l'un des buts cités plus haut, l'être appelle les entités vivantes dans l'invisible pour entrer en relation avec elles, tandis que pour atteindre le second il se présente lui-même dans le plan astral et va à sa conquête.

Momentanément c'est de ce dernier but que nous allons parler, car le premier nous ferait, pour être bien compris, faire un enjambement dans toute une autre catégorie de sujets tenant aux pouvoirs physiques de l'homme et dont nous reparlerons prochainement dans l'étude de sa constitution.

(A suivre.)

RÈGE.

PENSÉES

— *Ne quête pas les compliments, car la flatterie répondra à ta demande et la bourse que tu tends se remplira avec des mensonges.*

— *Lorsque tu te réclames de tout ce que tu as fait de bien, tâche de bien connaître celui qui t'approuve.*

Revue Bibliographique

Parmi les livres édités par la Bibliothèque Chacornac (11, quai Saint-Michel), Paris, nous avons à mentionner :

— « *Qu'est-ce que l'Astrologie scientifique* », de Paul Choisnard, une plaquette où l'auteur expose les raisons qui lui font soutenir la valeur de la science qui l'occupe, pourquoi il s'en fait le défenseur, quels sont les hommes désireux de se grouper avec lui pour travailler utilement dans cette branche tant décriée de la science des astres, et comment enfin l'astrologie pourra conquérir l'approbation officielle et venir en aide à tous ceux qui, scrutant les espaces, emploient leur intelligence à la recherche des mystères de l'Univers créé.

Il nous faut espérer beaucoup de l'activité de M. Paul Choisnard, qui a déjà beaucoup fait pour balayer les préjugés élevés contre l'astrologie, et nous souhaitons que l'esprit positif, méthodique, et aussi, sincère qui l'anime, lui soit le garant de l'accomplissement de la tâche qu'il s'est imposé.

— « *Les Vies successives* », de A. de Rochas (Bibliothèque Chacornac). Livre copieux en documents et expériences ayant trait aux phénomènes psychiques en général et qui peut plaire aux personnes s'intéressant surtout, dans ce sujet, à la question des manifestations.

— *Les Forces qui régissent la Chance*, de Fernande d'Arsen (Bibliothèque Chacornac). La première partie de ce livre contient d'excellents conseils et de très bons enseignements pour fortifier les êtres languissants et ceux qui, perdus dans la vie trépidante moderne, n'ont plus la direction bien nette de leur personnalité. La seconde partie traite de l'Astrologie, dans un très court exposé, embrassant plusieurs domaines de cette science et qui, malheureusement, est insuffisant pour convaincre le lecteur et l'entraîner dans le goût d'une étude qui, au début, lui est présentée non seulement comme attrayante, mais de grande utilité.

— Nous avons à mentionner dans les éditions de la librairie Chacornac :

— *Tables des Positions Planétaires pour 1926*, de Paul Choisnard.

— En cours d'édition « *Les Ennéades* », de Plotin, traduction par l'abbé Alta.

J. DUPONT.

REVUE DE LA PRESSE

LE VOLLE D'ISIS, revue philosophique, directeur Paul Charnac, 11, quai Saint-Michel, Paris. Numéro d'août-septembre 1924, de Ian Mongoï. Un court article donne des explications sur « l'Iridologie ».

V.-E. Michelet dit des choses très justes dans les lignes intitulées : « Le Talisman rêvé ».

L'horoscope du Président de la République par « Marc » intéressera ceux que l'avenir inquiète.

G. Tamos étudie le signe des Gémeaux et les légendes s'y rattachant.

De Jean de Villodon, un article sur « l'Égypte et les hiéroglyphes », qui demanderait, de la part de son auteur, une étude plus approfondie et plus longue du système hiéroglyphique.

« La Vierge Vénitienne », de Guillaume Postel.

« Les Lettres », d'Eliphas Lévi.

De Bulwer Lytton : « L'étrange histoire ».

PSYCHÉ, numéro de septembre, revue du spiritualisme moderne. Rédaction : 36, rue du Bac, Paris.

Le docteur Bon donne : « Parallèle entre les facultés rationnelles de l'homme et l'instinct de l'animal ». Dans ce dernier article sur ce sujet, l'auteur exprime des vues intéressantes sur l'analogie entre l'homme et les animaux.

De belles idées de Phaneg sur le « Problème du Christ ».

La fin de la « Conquête de l'enfer », par Jacques Heugel.

LA REVUE SPIRITE, journal d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental. Bureaux : 8, rue Copernic, Paris. Numéro de septembre.

De Camille Flammarion, une réunion d'observations sous le titre : « L'inconnu partout étudié et les découvertes à faire ».

« Le cancer devant la science spirite », étude très documen-

tée et intéressante sur ce problème angoissant du cancer, par Sulyac.

LE BON PLAISIR, revue mensuelle de littérature, d'art et de critique, 39, rue Peyrolière, à Toulouse.

Journal de forme littéraire dont quelques articles ont des tendances spiritualistes et morales.

GNOSI, revue bimestrielle de théosophie. Turin, viâ S. Francesco da Paola, 22. Numéro de septembre-octobre.

Dans ce numéro, il convient d'apprécier le travail très sérieusement fait sur les symboles des couleurs, par Chr. Mémers. Dans l'article, qui est la suite sur le sujet déjà présenté dans un précédent numéro, l'auteur a des comparaisons très heureuses dans sa recherche sur les analogies existant entre les couleurs, les sons, les planètes, etc...

Z. GOLTDAMMER-DUPONT.

PENSÉES

— *Respectez toujours celui qui pleure.*

— *Les sots mettent leurs biens en des coffres qui sont disjoints, et les imprudents se confient à des amis qui sont bavards.*

— *S'il t'est donné d'arriver au pied de la montagne et que tu veuilles en connaître le sommet, prépare-toi à employer tous tes efforts pour ascensionner, mais ne cherche pas à lancer des crampons vers le faite dans l'espoir de l'abaisser jusqu'à toi.*

Imprimerie d'EON, 34, Rue de la Fontaine au Roi, PARIS (XI)

Le Gérant : E. DUPRÉ

LE COURRIER DE LA PRESSE

“ LIT TOUT ”

“ RENSEIGNE SUR TOUT ”

ce qui est publié dans les

JOURNAUX, REVUES et PUBLICATIONS

de toute nature

PARAISANT EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

et en fournit les extraits sur tous Sujets et Personnalités

Circulaires explicatives et Tarifs envoyés franco

Ch. DEMOGEOT, Directeur

21, Boulevard Montmartre - PARIS (II^e)

Fondé en 1879

L'ARGUS DE LA PRESSE

VOIT TOUT

Les plus anciens Bureaux d'Articles de Journaux

37, Rue Bergère, PARIS (IX^e)

★

Lit et dépouille par jour 20.000 Journaux et Revues du monde entier. *L'Argus* édite : l'Argus de l'Officiel, contenant tous les votes des hommes politiques ; recherche articles et tous documents passés, présents, futurs. *L'Argus* se charge de toutes les PUBLICITÉS et de la publication dans les journaux, de tous articles et informations.

